Le Prince de ce monde

Le diable dans la Bible

Petite École Biblique

n° 69

LE PRINCE DE CE MONDE — Table détaillée

OUVERTURE

Avant de commencer

LE DÉMON DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Les religions païennes
Le passage vers l'A.T.
Zacharie 3, 1-17 : l'accusateur
Le livre de Job : le tentateur
1 Chroniques 21, 1
Le récit le la Genèse 3
Le livre de Tobit
Le livre de Daniel
Conclusion sur l'A.T.

LE DÉMON DANS LA LITTÉRATURE INTERTESTAMENTAIRE

Qumran
Excursus : Qumran et 1 Jean
Le 1er livre d'Hénoch
La vie d'Adam et d'Ève

LE DÉMON DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

1. LE DÉMON DANS LES ÉVANGILES

Arrière de moi, Satan
Le Royaume de Dieu est arrivé
C'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons
Trois paraboles
Sors de cet homme, esprit impur
Délivre-nous du Malin
C'est votre heure et le pouvoir des Ténèbres
Le troisième jour j'ai fini
Pour détruire les oeuvres du diable (1 Jn)
Le Prince de ce monde jeté dehors (Évg de Jean)
Conclusion sur les Évangiles

2. LE DÉMON DANS LES ÉCRITS DES APÔTRES

Satan, le grand opposant au Christ (Paul)
Satan, un frein à l'évangélisation (Paul)
Satan précipité en enfer (Pierre et Jude)

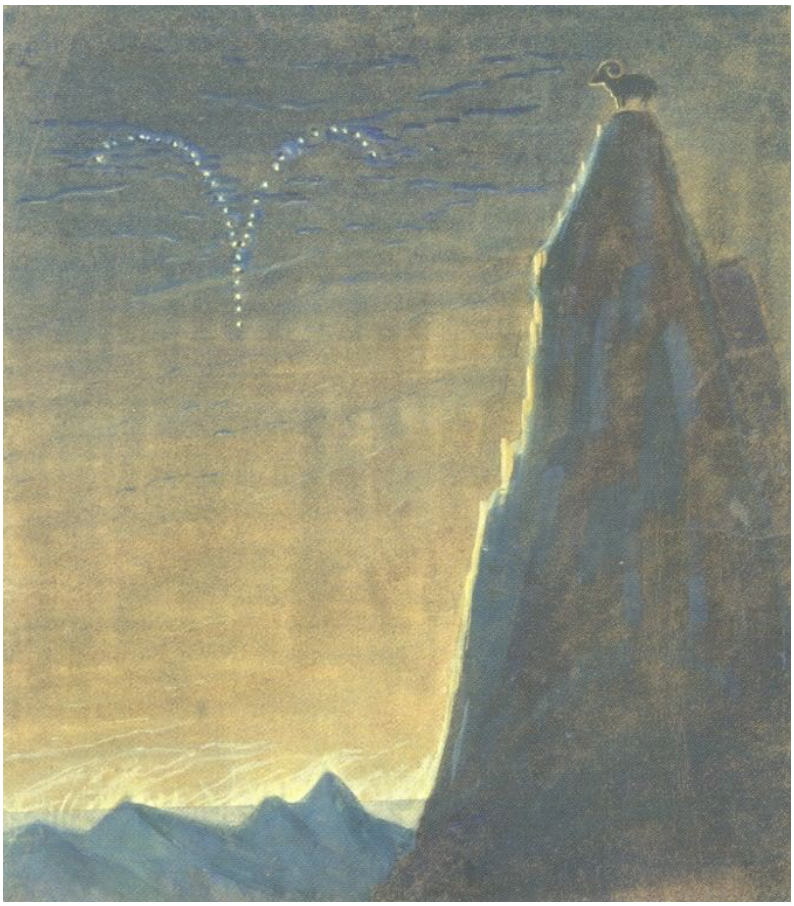
3. LE DÉMON DANS L'APOCALYPSE
La victoire du Christ sur Satan — Ap 12
Le démon sous domination divine
Exécuteur de la justice divine
Son temps d'emprise sur le monde entier
Enchaîné pendant le temps de l'Église
Et jeté définitivement dans l'étang de feu

CONCLUSION. Demeurer lucides

ANNEXES : UN DÉBAT TOUJOURS EN COURS ?
Satan, est-ce une réalité symbolique ?
Que dit le Catéchisme de l'Église Catholique ?
D'autres sources importantes
Le pape François : combat et vigilance
Les différentes formes d'activité démoniaque

Collection

Photo de couverture : Mikalojus Konstantinas Ciurlionis
Le Zodiaque (cycle). Bélier. 1906-1907.



Ouverture. **Faut-il parler du diable ?**

Certains pensent qu'il ne vaut mieux pas : plus on en parle, plus cela donnerait lieu à une curiosité malsaine. D'autres pensent qu'il le faut, car les générations montantes, quelquefois très branchées sur un décorum ou de pratiques satanistes, ignorent totalement qui il est, ce qu'en dit la Bible ou l'Église…

C'est la raison pour laquelle, parmi d'autres publications, je n'hésite pas à proposer cette *Petite Étude Biblique* permettant de parcourir la révélation progressive dans la Bible de l'existence du démon.

Une fois de plus, en effet, on pourra remarquer en lisant cette étude que la Révélation s'accomplit progressivement dans l'histoire du peuple de Dieu. Si l'on nous parle fort peu du démon dans l'A.T., un peu plus dans les Évangiles et les lettres des Apôtres, c'est dans l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, que la Révélation atteint son apogée quant à la compréhension de l'identité et de l'activité du démon.

J'offre avec joie cette synthèse aux internautes et à ceux qui liront ce livret qui leur parviendra en transmission électronique. Avec joie.

En effet, la grande nouvelle de la Résurrection victorieuse du Christ nous permet d'affirmer la défaite de Satan et des démons.

Jamais le diable ne parviendra à nous hypnotiser !

Dominique Auzenet +
Février 2020

Gargouille. Le diable hypnotiseur. Chicago.

Avant de commencer

1. Le vocabulaire du Nouveau Testament

Diable, *diabolos* est employé 37 fois,
Le Malin, *o poneros* (appliqué à Satan) apparaît 13 fois,
Satan, se trouve 33 fois,
Démons, *daimonion* apparaît 63 fois
Démon, *daimôn*, 1 fois (ce qu'on appelle un *hapax*) en Mt 8, 31,
Démoniser, *daimonizomai* est utilisé 13 fois.

Il est significatif de rappeler que, dans tout l'ensemble du Nouveau Testament, on parle du démon, sous ses différents noms, **511 fois**. Cela donne une idée de l'importance qu'on accorde au thème; le contraste est frappant avec ce que l'on voit dans l'Ancien Testament*.

* C. BALDUCCI, El diablo. Existe y se puede reconocerlo, Bogota, 1994. pp. 32-33.

2. Bibliographie

José Antonio Sayés, Le diable, mythe ou réalité ?, Médiaspaul, 1999, pp. 11-74. Je cite abondamment le travail cet auteur sans guillemets.
Vocabulaire de Théologie Biblique (VTB), Cerf, 1971, art. Satan, col. 1196-1199, Stanislas Lyonnet.
M.-Émile Boismard, Satan dans l'AT et le NT, Lumière et Vie n°78, Satan, 1966, pp. 61-76.
Etienne Nodet, L'odyssée de la Bible, Cerf, 2014, art. Démon, pp. 310-312.
René Laurentin, Le démon, mythe ou réalité ?, Fayard, 1995, pp. 19-82.
Le Ministère de délivrance. Commission doctrinale de l'ICCRS, EdB, 2017, pp.26-52

3. Autres livrets électroniques sur le même thème

COLL. PETITE ÉCOLE BIBLIQUE
N° 65, Jésus exorciste
N° 38, Judas, traître programmé ou complice actif du mal ?
N° 52, Le combat spirituel
COLL. LA RONDE INFERNALE DE L'OCCULTISME
Diablement vôtre…
La gargouille : fantaisie architecturale ou symbole d'une saine démonologie ?

Date :

Détail de la Madone des Palefreniers, Caravage, 1606

LE DÉMON DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Le démon n'est pas absent de l'Ancien Testament, mais il y occupe une place marginale, impliquée dans le milieu culturel, que va éclairer et décanter progressivement la Révélation. En effet, la Révélation de l'Ancien Testament n'est pas tombée du ciel. La Bible a été écrite par des hommes aux prises avec l'histoire, au sein de la culture primitive. Tous les peuples avoisinants croyaient à l'existence mystérieuse d'êtres invisibles, en partie maléfiques: ainsi, l'Égypte à l'ouest, la Syrie et la Babylonie à l'est et, plus proches, plus redoutables, en terre d'Israël, les Cananéens, avec leurs divinités, à qui l'on sacrifiait des enfants. Le sacrifice d'Isaac, demandé à Abraham, son père, mais refusé par Dieu, en sera l'antidote et la négation, en même temps que la figure du Fils de Dieu, mort pour nous.

Les religions païennes

Dans la religion de la **Mésopotamie**, la démonologie connut un très grand développement. Non seulement les esprits existent, mais ils exercent une influence sur les événements humains. Chacun d'eux a son nom et ses fonctions propres. On représente les esprits sous des formes diverses, monstres moitié homme, moitié dragon ou taureau, ou génies ailés, gardiens des portes des palais et des temples.

Certains sont d'humeur bienveillante comme les karibu acadiques (divinités inférieures qui intercèdent pour les hommes), d'autres sont nocifs et malins comme les sept méchants, parmi lesquels se trouve notamment Lilitu, qui apparaît en Babylonie sous le nom de *Lilith* (Is 34, 14). Ces derniers ne sont pas soumis à des divinités supérieures, mais agissent contre elles. Pour lutter contre eux, on recourait à des exorcismes et à des rites qui rappellent, ceux dont on use contre *Asmodée* dans le livre de Tobit (Tb 6, 7-9 ; 8, 2-3).

La **mythologie babylonienne** rapporte le combat de Marduk et de Tiamat. C'est l'une des visions de la lutte de la lumière contre les ténèbres; une lutte sous-jacente aux mythes et aux doctrines mésopotamiennes.

Mais c'est dans la **religion de l'Iran** que naît à proprement parler le dualisme. Il s'agit d'un dualisme métaphysique qui envisage deux principes coéternels : le principe du bien et le principe du mal, qui luttent entre eux jusqu'à ce qu'à la fin de l'histoire, le principe du bien, Ormuz, finisse par s' imposer au principe du mal, qui est Ahriman. Zarathustra (VIe-VIIe siècles avant Jésus Christ) opéra une profonde réforme dans la religion iranienne, en fondant ce qu'on connaît sous le nom de Mazdéisme, religion de l'Iran avant la conquête arabe et la conversion progressive du pays à l'islam.

Le mazdéisme admet l'opposition radicale et éternelle entre les deux principes du bien et du mal, deux principes qui ont la même entité. Le principe mauvais a créé les Daivas ou démons qui semblent être des transformations de divinités disparues. La figure de l'une d'entre elles, Eshma-Daiva, nous rappelle précisément le démon Asmodée, mentionné dans le livre de Tobit (Tb 3, 8). Ces puissances du mal, plus qu'elles ne produisent des maladies, causent la corruption sensuelle de l'homme, en l'induisant en tentation, mais il existe aussi la croyance que six autres esprits bons, qui accompagnent le principe du bien, luttent pour aider les hommes. Ces esprits bons sont fréquemment présentés comme des divinités inférieures ou des génies tutélaires. Ils ont une certaine ressemblance avec les sept esprits qui se tiennent devant la gloire de Dieu (Tb 12, 15; Lc 1, 19).

Date :

La mythologie égyptienne connaît, de son côté, un grand nombre d'esprits considérés comme des divinités inférieures ou comme des monstres transfigurés. Les bons se présentent comme «des êtres de lumière », tandis que les méchants ont pour fonction de punir les hommes, en leur amenant des maladies et des souffrances, ainsi que des tortures dans l'enfer.

C'est le monde grec qui a fourni le terme de *daimôn*, d'où vient notre mot actuel de démon. Il provient du verbe *daiomai* qui signifie diviser, séparer. Le mot *daimôn* a des significations diverses. Chez Homère, il désigne Dieu lui-même. Plus tard, on désigne par ce mot les âmes des ancêtres humains déjà parvenus à la béatitude parfaite. Mais on donne aussi ce nom aux esprits des défunts, en particulier ceux qui ne furent pas ensevelis ou qui causent des malheurs aux hommes par la maladie ou la possession.

En même temps prend corps l'idée que les démons sont des êtres semi-divins, intermédiaires entre les dieux supérieurs et les hommes, des messagers des dieux, intermédiaires entre eux et la matière. Le néoplatonisme et Porphyre en élaborent les hiérarchies.

Mais le terme *daimôn* a une autre signification: ce serait comme le « génie » de la personne. Selon Empédocle et Platon, tout homme a son propre *daimôn*, une énergie, un génie que l'on peut comparer à la voix de la conscience. Héraclite et les pythagoriciens voient dans les démons des forces qui dirigent les éléments naturels et l'ordre du monde.

On comprend donc les démons, dans le monde grec, comme des êtres intermédiaires et aussi comme les âmes des morts, mais on n'y trouve pas l'idée d'un esprit malin du genre de ceux que mentionne le Nouveau Testament. On peut aussi entendre par *daimôn* la force féconde d'une personne.

Le mot diable est également d'origine grecque; il vient du verbe *diaballo*, qui signifie séparer (séparer de Dieu).

Date :

Le passage vers l'A.T.

Au moment d'aborder la religion juive, remarquons que, si l'on y trouve des idées du monde culturel environnant, ces idées sont aussi profondément épurées. A la lumière de la foi en Dieu (Yahvé), créateur de tout ce qui existe, on réduit les faux dieux des religions païennes au néant ou à la condition de simples créatures qui, comme dans le cas des démons, sont engagées dans une lutte spirituelle contre Dieu et les hommes.

Il est certain qu'apparaît en Israël la figure d'Asmodée qui tue les sept époux de Sarra (Tb 3, 817 ; 6, 14; 7, II ; 8, 5). On trouve aussi les sedim, d'origine babylonienne: ce sont les destinataires des sacrifices d'enfants (Dt 32, 17) ; on trouve encore les se'irÙn, démons ou satyres qui gardent les ruines de Babylone ou d'Édom (Lv 17, 7 ; 2 R 23,8). Apparaît également Lilith, un démon de sexe féminin qui demeure dans les ruines (Is 34, 14) et Azazel luimême auquel est sacrifié le bouc émissaire (Lv 16, 8.10.26).

Mais, tous, au même titre que les esprits mauvais, ne sont plus *elohim* (des dieux), mais *elilim* (des riens), un terme qui apparaît quinze fois et qui veut exprimer l'inanité de ces prétendus dieux. La foi en Yahvé comme Dieu unique suppose la grande épuration de tous ces prétendus dieux. C'est le point de vue du Décalogue : *Tu n'auras pas d'autres dieux à côté de moi ... Tu ne te feras pas d'idole, pas de forme imagée* (Ex 20,

2-17 ; Dt 5, 6-22). La foi en Yahvé, Dieu unique, entraîne des mesures contre les mages qui prétendaient délivrer l'homme de divers maléfices (Lv 19, 31; 20, 6-27). Ceci conduit à identifier les anges et les démons à des créatures de Dieu. Avec le temps, on en vient à distinguer, dans la sphère des créatures, les anges des démons, ceux-ci étant des ennemis de l'homme.

Date :

Satan ne peut donc apparaître dans la révélation vétéro-testamentaire que comme une créature de Dieu; toute ressemblance avec le dualisme iranien est, de ce fait, totalement exclue. Le dualisme, qui conçoit le principe du bien et le principe du mal comme deux principes incréés, de même entité, n'a pas place dans la Bible. Dieu est le créateur de tout et Satan est donc une créature de Dieu.

En revanche, c'est un fait que si l'on parle abondamment des anges dans l'Ancien Testament, les textes qui se réfèrent au démon sont plutôt rares. Dans un premier temps, et pour prévenir tout risque d'attribuer aux démons une entité divine, les maladies et les châtiments sont attribués directement à Dieu. C'est ainsi que l'on ignore la distinction, en Dieu, entre le vouloir et le *permettre*, de sorte que Dieu apparaît comme tentateur d'Abraham (Gn 22, 1) et comme celui qui endurcit le cœur du Pharaon (Ex 4, 21).

Mais il se fait une évolution en Israël, si bien qu'avec le temps, Israël en arrivera à voir que le mal dont souffre l'homme ne vient pas de Dieu, mais de Satan et de la prévarication du premier homme. Satan est à l'origine des maux dont l'homme souffre en conséquence du péché d'Adam. Le terme hébreu *satan* signifie attaquer. Satan est l'accusateur, l' adversaire du peuple de Dieu. C'est dans la période post-exilienne qu'apparaît la figure de Satan. Il apparaît en des textes clés, dont le premier, Zacharie 3,1-7, est à placer aussitôt après l'exil à Babylone.

Date :

Zacharie 3, 1-17 : l'accusateur

Nous sommes au tribunal de Dieu. Josué, destiné à exercer le sacerdoce lors de la restauration du Temple, y comparaît devant l'ange de Yahvé qui fait fonction de juge. Le Satan se tient à sa droite, pour l'accuser; il fait fonction « d'accusateur public », comme en Ps. 109, 6. L'accusation qu'il porte contre Josué est fondée, puisque ce dernier se trouve en état de péché, symbolisé par les habits sales dont il est revêtu. le Satan n'est donc pas ici un être foncièrement mauvais, qui s'opposerait à l'homme par instinct de perversité; il est un ange parmi des myriades d'anges, au service de la justice divine : en accusant Josué devant le tribunal de Dieu, il ne fait que s'acquitter de la fonction que Dieu lui a confiée.

Mais pourquoi l'ange de Yahvé doit-il le « réprimer» ?

Parce que Dieu veut pardonner à Josué sans exiger le châtiment qu'il aurait mérité par ses péchés. Dans un acte de pure miséricorde, l'ange de Yahvé ordonne que Josué

soit dépouillé de ses habits sales et revêtu d'habits somptueux; c'est le symbole de la purification que Dieu lui accorde : *« Vois, j'ai enlevé de dessus toi ton iniquité ».* Le Satan est *« réprimé »* par Dieu, non pas parce qu'il aurait accusé Josué injustement, mais parce que, en bon « accusateur public », il exige que justice soit faite et que Josué soit puni, et donc soit exclu de toute fonction sacerdotale. L'ange de Yahvé représente ici la miséricorde de Dieu; Satan représente la justice de Dieu. Toute cette vision a pour but de montrer la victoire de la miséricorde sur la justice. Le Satan ne devient « mauvais », ennemi de Dieu, que pour autant qu'il veut s'opposer au triomphe de la miséricorde.

Si l'on se reporte à la fin du N.T., on retrouve en Ap 12, 7-12 ce thème de Za 3, 1-5 : Satan est **l'accusateur des hommes** devant le tribunal de Dieu. Mais l'homme est délivré de son péché, expié par le sang du Christ (1, 5); les chrétiens *« ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau »* (7, 14) ; ils sont revêtus maintenant de vêtements blancs qui symbolisent leur innocence retrouvée (19, 8). **Par son sang, le Christ est devenu leur *« avocat »*, leur *« intercesseur »* auprès de Dieu** (1 Jean, 2, 1-2). Satan n'a plus le droit de les accuser puisque leurs péchés ont été expiés dans le sang du Christ.

Date :

Le livre de Job : le tentateur

Comme dans le prophète Zacharie, le Satan est un ange (ils sont désignés ici par le nom de « fils de Dieu ») au service de Dieu. Il ne se tient plus au tribunal de Dieu, mais il « parcourt la terre » pour observer comment se comportent les hommes et rendre compte à Dieu ensuite de ce qu'il a vu ; il a donc essentiellement, ici encore, un rôle d'accusateur. S'il observe les hommes, c'est pour noter leurs manquements à la Loi divine et en informer Dieu.

Mais Satan, l'adversaire, défie Dieu : que Dieu lui permette, suggère-t-il, de tenter Job, l'ami de Dieu, pour montrer que sa piété et sa fidélité ne sont pas consistantes, mais simplement dues au fait que tout lui réussit dans la vie (Jb 1, 6-12; 2, 1-7). Effectivement, Satan dit à Dieu, au sujet de Job : *Tu as béni l'œuvre de ses mains et son troupeau s'est multiplié dans le pays. Mais étends la main, frappe tout ce qui lui appartient : sûrement il te maudira en face* (Jb 1, 1…).

Si Satan, de par la volonté de Dieu, s'en prend aux biens de Job, puis à son corps, c'est afin d'éprouver le fonds de son cœur, la vérité de sa fidélité à Dieu. Il pense ainsi pouvoir démasquer un fonds d'hypocrisie dans l'attitude de Job. Satan n'est pas encore le « Tentateur », au sens où on le comprendra plus tard ; il est seulement celui qui « éprouve » le coeur de l'homme comme le feu « éprouve » le métal, parce qu'il doute de son désintéressement, de la fidélité de son amour pour Dieu.

Dans cet épisode, Satan, comme tentateur, apparaît subordonné à Dieu, son créateur et seigneur. Sa perversité consiste à faire tomber le juste, le béni de Dieu.

Date :

1 Chroniques 21, 1

Un siècle et demi plus tard, l'auteur du livre des Chroniques se fait l'écho d'une tradition qui tend à faire de Satan un être foncièrement mauvais. Il s'agit d'un recensement entrepris par David désireux de connaître le nombre exact de ses sujets. D'après 2 Sam., 24, 1 ss, source du Chroniste, c'est Dieu lui-même qui, dans sa colère, inspire à David le dessein de recenser le peuple : *« La colère de Yahvé s'enflamma encore contre les Israélites et il excita David contre eux : Va, dit-il, fait le dénombrement d'Israël et de Juda »*.

Mais David comprend ensuite qu'il a commis un grand péché (24, 10), un acte d'orgueil, de mégalomanie, qui provoque comme châtiment une épidémie de peste en Israël (24, 15).

Sous la plume du Chroniste, le texte devient : *« Satan se dressa contre Israël et il incita David à dénombrer les Israélites ... »* (1 Chron., 21, 1). Ne voyons pas là une volonté de « noircir » Satan, mais plutôt **un souci de « blanchir » Dieu ! La conscience juive, affinée au cours des siècles, s'est refusée à attribuer à Dieu** la tentation, le dessein de pousser David à commettre une faute afin de pouvoir châtier ensuite le Peuple; c'est donc Satan qui va jouer ce rôle de « tentateur ». **La tentation vient de Satan.**

Date :

Le récit le la Genèse 3

Ce récit vient du courant sapientiel, quand le sage s'interroge sur l'origine de tout le mal dont souffre l'homme et en arrive à la conclusion que, puisque ce mal ne peut venir de Dieu dont toute la création est bonne, il ne peut venir que du péché du premier homme, commis à l'instigation du démon lui-même. Ici se rejoignent en un même moment la tentation de Satan et la libre action de l'homme qui pèche.

Le récit du chapitre 3 n'est pas un mythe. Il est né comme une réflexion de l'auteur sur l'existence du mal et du péché dans le monde; une réflexion guidée et inspirée par Dieu. En effet, l'auteur se demande : si tout ce qui est sorti des mains de Dieu est bon (il venait de dire que la création était bonne), comment s'expliquent donc la douleur, la souffrance et la mort ?

L'auteur sacré en arrive, dans sa réflexion, à la conclusion que le mal et le péché qui existent dans le monde ne peuvent pas provenir de Dieu, mais d'une fracture provoquée dès le commencement par la volonté de l'homme.

Le récit a un contenu qui diffère essentiellement des mythes païens, tel le poème babylonien de la création, où l'on voit que le mal provient des dieux eux-mêmes et où n'est reconnu nulle part la responsabilité humaine et la liberté.

Il en est de même pour le poème épique de Gilgamesh, le héros mésopotamien; un récit dans lequel on remarque que la mort ne vient pas du mauvais usage de la liberté de l'homme, mais du décret arbitraire de certaines divinités jalouses qui veulent garder pour elles leurs privilèges particuliers.

Date :

A l'inverse, le récit de la Genèse laisse apparaître un sens aigu de la transcendance de Dieu et de la liberté de l'homme. Face à la création, sortie bonne des mains de Dieu, le mal, le péché, la souffrance et la mort sont dus au mauvais usage que l'homme fit de la liberté au début de l'histoire. Tel est l'essentiel du récit du chapitre 3 de la Genèse.

L'homme tombe dans le péché à l'instigation du serpent dont on ne dit pas expressément qu'il est le démon, mais cela se déduit du contexte. L'information surhumaine que possède le serpent sur l'arbre de la science et son hostilité démoniaque envers Dieu, si l'on en juge par ses paroles, sont une preuve caractéristique que celui qui agit là est une puissance qui sait ce qu'elle veut et est ennemie de Dieu. Et de fait, le livre de la Sagesse (2, 24), au premier siècle avant le Christ, faisant allusion à ce récit, identifie expressément le serpent au démon : *Oui, Dieu a créé l'homme incorruptible, il en a fait une image de sa propre nature; c'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde...*

Identifié avec le Serpent de Gen., 3, Satan est alors l'être foncièrement mauvais, qui flatte l'orgueil de l'Homme au moyen d'un mensonge pour le pousser au mal. Satan est le Tentateur, le Menteur et l'Homicide (Jn 8, 44), dont l'action néfaste se perpétue dans le monde, poussant inlassablement l'homme au péché et à la révolte contre Dieu.

Date :

Le livre de Tobit

Pour finir, nous avons encore un texte dans le livre de Tobit. Le démon Asmodée (qui provient probablement du monde iranien) tue les sept maris de Sarra (Tb 3, 8). Il s'agit ici, sans aucun doute, d'un esprit malin et envieux. La prière de Sarra et de Tobie l'emporte tellement sur lui que l'archange Raphaël (*Dieu sauve*) est envoyé pour attacher le méchant Asmodée (Tb 3, 17 ; 8, 2-3).

Date :

Le livre de Daniel

On ne peut manquer de citer deux autres archanges mentionnés dans le livre de Daniel, un livre qui appartient à l'apocalyptique juive. On y parle d'un nombre incalculable d'anges qui adorent Dieu et le nom de Michel (*Qui est comme Dieu ?*), est cité comme l'un des principaux esprits de la cour céleste, le protecteur spécial d'Israël (Dn 10, 13-21) qui, à la fin des temps, défendra le peuple de Dieu (Dn 12, 1). Gabriel (*L'homme de Dieu*) apparaît aussi comme l'interprète qui donne au prophète l'explication de ses visions. Mais rien n'est dit ici sur le démon.

Date :

Conclusion sur l'A.T.

Si nous devions tirer une conclusion concernant la doctrine de l'Ancien Testament sur le démon, il faudrait dire que **les anges y sont beaucoup plus présents que les démons**. **Ces derniers y tiennent une place plutôt marginale**, à la différence de ce qui se passe dans le Nouveau Testament, comme nous aurons l'occasion de le voir.

La présence des démons est affirmée surtout après l'exil, alors qu'est bien établie la condition de Dieu créateur de tous les êtres. On peut dès lors parler de Satan, sans risquer de tomber dans une conception dualiste. Mais ce danger existe toujours dans une culture qui doit affirmer la foi en **un seul Dieu créateur de tout**, alors que, dans les cultures voisines, on n'est pas encore arrivé à cette idée de création.

Ceci explique qu'on ait peur de faire référence au démon dans l'Ancien Testament. Le fait que les prophètes ne fassent pas une mention fréquente du démon attire aussi l'attention. La raison en est probablement qu'ils s'efforcèrent avec passion d'épurer la foi en Dieu et de la rendre opérante, et que, pour cela, ils centrèrent leur prédication de façon positive sur la grandeur et la seigneurie deDieu.

Telle est la grande nouveauté de la doctrine de l'Ancien Testament sur le démon, si on la compare surtout à la culture iranienne : **le démon apparaît comme une créature totalement subordonnée à la domination de Dieu. Il exerce une fonction malveillante, celle de tenter l'homme pour le conduire au mal.**

Il n'est pas possible de trouver dans l'Ancien Testament une démonologie, un développement spéculatif sur la nature, le nombre et la hiérarchie des démons. L'Ancien Testament est, en ce sens, aux antipodes des cultures de son temps. Si le démon intéresse, c'est avant tout par sa fonction de tentateur et d'accusateur qui peut mettre en péril le salut de l'homme. Il y a un combat spirituel entre le démon et l'homme. On ne parle pas dans l'Ancien Testament de la chute des démons comme anges rebellés contre Dieu.

Ce n'est qu'en Genèse 6, 2-4 que l'on trouve un texte d'interprétation difficile qui se réfère à une légende populaire sur les géants (Nephilîm) nés de l'union de mortels et d'êtres célestes. Le judaïsme postérieur et les écrits de certains Pères verront en ces «fils de Dieu» les anges coupables.

Date :

LE DÉMON DANS LA LITTÉRATURE INTER-TESTAMENTAIRE

En dehors des textes de la Bible canonique, il existe de nombreux écrits juifs, datant surtout de la période allant du IIe siècle avant Jésus Christ au Ier siècle de notre ère, à la charnière donc de l'Ancien et du Nouveau Testament (l'inter-testament). On les appelle généralement apocryphes (du grec apokruphos, *caché, secret), car ils ont été souvent composés pour exprimer les croyances et les espoirs de cercles restreints et de sectes. Celle littérature témoigne à sa manière de la foi d'Israël.*

Qumran

La communauté de Qumrân*, installée sur les rives de la mer Morte, développa une démonologie explicite. Le document connu sous le nom de *Règle de la communauté*, daté des années 150-140 avant Jésus Christ, parle de **l'existence de deux esprits, l'un bon, qui est principe de lumière, et l'autre mauvais, qui est l'ange des ténèbres** (1 QS, III, 20,21). Chacun des deux principes dirige une armée d'anges inférieurs. Tous deux ont été créés par Dieu : de l'un proviennent toutes les bonnes inspirations, tandis que de l'ange pervers découlent toutes sortes d'actions mauvaises. Une lutte s'est engagée entre les deux jusqu'à ce que, à la fin des temps, Dieu détruise les anges mauvais. L'homme est soumis à l'influence positive ou négative de ces anges.

L'esprit du mal est la cause de toute déviation humaine vers le péché (IV, 21 ; IV, 20). Et puisque cet esprit a été créé ainsi par Dieu, c'est donc Dieu qui serait finalement la cause du mal et du désordre, ce qui rappelle d'une certaine manière le dualisme.

Dans *La règle de la guerre* (30 avt J.-c. à 70 ap. J.-C.), la figure de **Bélial** (nom propre à Qumrân) désigne le démon. La deuxième lettre aux Corinthiens (6, 15) identifie ce Bélial avec Satan. Ce Bélial devient le chef des ténèbres qui s'affronte au parti des fils de la lumière (1QM XIII, 4-5; XV, 3.13-14) et essaie de contaminer le peuple d'Israël par la tentation de la luxure, des richesses, et la corruption du sanctuaire.

Le propos de Bélial est de faire du mal à l'homme. Dieu l'a créé ainsi. Mais son action est impuissante si les fils de la lumière restent fidèles à la loi divine. Finalement, Bélial, avec toute son armée, sera vaincu par la puissance de Dieu et de ses anges (1QS II, 4-9; 1QM 1,14-17).

Comme nous le voyons, pour les Esséniens de Qumrân, **Dieu, en créant l'ange dans un état de méchanceté, serait d'une certaine manière responsable du mal qui afflige l'humanité.** Leur pensée s'accommode d'un certain dualisme : ils ne vont pas jusqu'à dire qu'existent deux principes éternels, mais supposent que le principe mauvais aurait été créé par Dieu lui-même.

* Voir cet article pour un bref approfondissement.
Ou celui de Wikipedia

Date :

Excursus : Qumran et 1 Jean

La première lettre de Jean est l'écrit du N.T. qui offre le plus d'**affinités avec la pensée de Qumrân**.

« Ce n'est probablement pas un hasard si le début de la lettre contient quatre fois le mot *« Communauté »* (1, 3.3.6.7), qui répond au nom que se donnaient les membres de la secte de Qumrân. Tous les développements théologiques ont à l'arrière-plan le même dualisme qu'à Qumrân : *lumière/ténèbres* d'abord (1, 5 - 2, 11), puis *justice/péché* qui correspond à l'opposition vérité (justice)/perversion des textes de Qumrân. D'une façon plus précise, Jean oppose *« esprit de vérité »* et *« esprit d'égarement »* (4, 6), comme la Règle de la Communauté oppose « esprit de vérité » et « esprit de perversion » (3, 18).

Comme dans les textes de Qumrân, les hommes sont divisés en deux camps opposés : les enfants de Dieu et les enfants du Diable (3, 10). Les premiers agissent sous l'influence de Dieu et accomplissent la justice en obéissant au commandement de l'amour fraternel ; les seconds agissent sous l'influence du Diable en se refusant à aimer leurs frères. Celui qui commet le péché « est du Diable » (3, 8), en ce sens que c'est le Diable qui l'inspire comme jadis Caïn tuant son frère avait agi sous l'impulsion du Malin (3, 12). Le Diable, ou le Malin, est donc l'équivalent de l'Ange de ténèbres (Bélial) connu à Qumrân : il est au principe de tous les péchés du monde, et spécialement de la haine ; en ce sens, *« le monde entier gît au pouvoir du Malin »* (5, 19) »*.

* M.-E. Boismard, *Lumière et Vie* n° 78, Satan, 1966, pp.61-76.

Date :

Le 1er livre d'Hénoch

Pour qui veut parler des anges dans la littérature apocryphe juive, le livre le plus important est le premier livre d'Hénoch, appelé « éthiopien »*, parce qu'il est venu jusqu'à nous dans une traduction éthiopienne, avant qu'on n'en trouve une autre copie à Qumrân, voici quelques décennies. Il s'agit d'une collection de textes religieux recueillis par un juif, vers le IIe siècle avant Jésus Christ. C'est un livre fondamental pour connaître la démonologie juive antérieure au christianisme**. La lettre de Jude, qui parle de la chute des anges, s'inspire sans doute de ce livre.

Quant aux anges qui n'ont pas gardé leur primauté et ont abandonné leur propre demeure, le Seigneur les garde pour le jugement du grand Jour, enchaînés éternellement dans les ténèbres (Jude 6).

En effet, ce livre d'Hénoch que nous commentons tente de donner une explication des versets obscurs de Genèse 6, 2-4, cités plus haut. Selon lui, deux cents anges, à la vue de la beauté des filles des hommes, décidèrent d'aller vers elles, engendrant ainsi des géants. Ceux-ci enseignèrent aux hommes la magie et la superstition, aggravant ainsi la misère des hommes. Quatre archanges demeurés fidèles à Dieu intervinrent devant Lui et ainsi s'engagea la lutte. Raphaël et Michel enfermèrent les mauvais anges sous la terre jusqu'au dernier jour où ils furent jetés au feu éternel.

Le premier livre d'Hénoch donne une longue liste de noms des chefs angéliques, y compris des démons, comme Semeyaza et Azazel. Sous le nom d'Azazel se cache probablement le dieu Azizo, qui guidait les caravanes arabes à travers le désert et n'était autre que l'étoile Vénus, que les Latins appelaient Lucifer. D'après le premier livre d'Hénoch, cet Azazel est le chef des démons tombés, responsable de tout péché (X, 8). Le péché des anges n'est pas susceptible de pardon et, au dernier jour, Michel, Gabriel et Phanuel les enverront au feu éternel.

Le livre s'intéresse aussi aux différentes espèces d'anges: les anges veilleurs qui appartenaient au monde spirituel et furent contaminés par le péché, et les esprits des géants qui naissent de l'union avec les femmes et qui sont décrits comme diables ou démons.

* Le livre d'Hénoch éthiopien

** Texte français traduit sur le texte éthiopien

Date :

La vie d'Adam et d'Ève

Dans le livre apocryphe appelé *Vie d'Adam et d'Ève* (chapitres 11-16)*, un livre écrit probablement au 1er siècle, Adam déplore la haine du démon envers l'humanité, et le diable lui répond qu'il hait et envie l'homme parce qu'il fut privé, à cause de lui, de la gloire qu'il possédait au ciel. Dieu lui demanda d'adorer son image, l'homme, et le diable s'y refusa parce qu'il considérait l'homme comme inférieur à lui. Vint alors le châtiment. Le péché des démons, un péché que de nombreux anges commirent, se trouve ici spiritualisé. L'un d'eux était le meneur.

Comme nous le voyons, la littérature inter-testamentaire développe une démonologie qui n'apparaissait pas dans l'Ancien Testament, beaucoup plus sobre dans sa présentation du diable. **Cette démonologie, non exempte d'un certain dualisme à Qumrân, présente, dans la littérature apocalyptique, une description du péché des anges, un péché qui en fait des démons, et elle énumère les noms et les hiérarchies de ces mêmes démons.**

* Éditions de la Vie d'Adam et Eve

Date :

Qumran

LE DÉMON DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

1. LE DÉMON DANS LES ÉVANGILES

La doctrine sur le démon dans le Nouveau Testament, particulièrement dans les évangiles, a des traits originaux indéniables. Il n'y a pas trace, dans les évangiles, d'une démonologie, d'un intérêt spéculatif pour la nature, le nombre, les noms et les hiérarchies des démons. Quiconque lira les évangiles pour y chercher une démonologie élaborée n'y trouvera rien d'autre qu'un Satan bien réel, ennemi du Royaume instauré par le Christ. Si le démon intéresse, dans le Nouveau Testament, c'est uniquement parce qu'il peut écarter du Royaume et du salut. Rien de plus. Le Christ l'a vaincu et avec lui nous aussi pouvons le vaincre.

Arrière de moi, Satan

A la lecture du texte de la triple tentation*, on se rend compte immédiatement du grand nombre de références qu'il fait à l'Ancien Testament.**

J. Jérémias*** observe : «La tentation au désert consiste probablement en ce que Jésus, comme second Moïse, refasse le miracle de la manne. L'adoration de Satan, sur la montagne d'où l'on contemplait le monde entier, a pour objet, indiscutablement, l'action de Jésus comme chef politique. Et pour finir, le saut du haut du pinacle du temple peut être suggéré comme un miracle spectaculaire qui légitimerait la mission de Jésus. **Il s'agit donc, dans les trois variantes de la proposition du démon, d'une seule et même tentation : la manifestation de Jésus comme Messie politique**. »

Il ne s'agit pas de tentations de gourmandise, de vaine gloire ou d'ambition, mais de l'intérêt qu'a le diable à faire dévier Jésus d'un messianisme inscrit dans la ligne du Serviteur de Yahvé, une ligne que le Christ a choisie déjà depuis son baptême, comme une mission d'obéissance.

La tentation de Jésus consistait donc à suivre le chemin triomphal que le messianisme politique et nationaliste de son temps lui proposait. C'est la même tentation que connaît Pierre lorsqu'il veut interdire à Jésus le chemin de la croix et s'attire ce reproche : ***Arrière de moi, Satan*** (Mc 8, 33). Cette perspective messianique qu'avaient Pierre et les siens est, pourrions-nous dire, la tentation qui poursuivit Jésus toute sa vie. Ce n'est pas pour rien que Luc note à la fin de son récit (Lc 4, 13) que le démon le laissa jusqu'au temps marqué, faisant allusion par ce détail à la Passion (Lc 22, 3. 53).

* Il existe trois récits distincts et indépendants de la tentation de Jésus. Le récit, bref et succinct, de Marc (1, 12-13), qui correspond sans doute à une tradition indépendante. Le récit de Matthieu (4, 1-11) et celui de Luc (4, 1-15) semblent provenir d'une même tradition. Enfin, le récit de l'évangile apocryphe des Hébreux.

** Voir l'étude détaillée dans la PEB n°61 : Choix et tentations de Jésus au désert

*** J. Jeremias, Théologie du Nouveau Testament, Paris, 1973.

Date :

Le Royaume de Dieu est arrivé

Quand Jésus paraît dans le cadre de la Palestine d'il y a deux mille ans, il y trouve une attente de la venue du royaume messianique; c'était devenu la raison d'être de l'espérance du peuple juif. Jésus vient donc et proclame : ***Repentez-vous, car le***

Royaume de Dieu est tout proche (Mt 4, 17). Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, prêchant la Bonne Nouvelle du Royaume (Mt 4, 23; 9, 35). Marc résume ainsi la prédication du Christ : ***Le temps est accompli, et le Royaume de Dieu est tout proche****; repentez-vous et croyez à l'Évangile* (Mc 1, l5).

Mais Jésus interprète le Royaume d'une manière nouvelle et inattendue. D'abord, le royaume qu'il prêche ne se présente pas de façon spectaculaire comme l'imaginaient les juifs. Il arrive de manière invisible et cachée : ***Le Royaume de Dieu ne vient pas d'une manière qui frappe le regard. On ne dira pas: « Le voici! » ou «Le voilà! », car le Royaume de Dieu est déjà parmi vous*** (Lc 17, 20-21). L'affirmation ne laisse pas de surprendre ceux qui attendaient des événements grandioses et des prodiges spectaculaires. Le Royaume est arrivé, et pourtant les légions romaines occupent toujours la Palestine ...

Dans l'apocalyptique juive, l'on pensait que le nouvel « éon » ne viendrait pas sans la destruction de l'ancien. Mais, selon Jésus, le Royaume arrive au milieu des tribulations. Aussi la conduite correcte consiste-t-elle à ne pas attendre le nouvel éon, mais à se convertir à lui, à se tourner vers lui.

Jésus a conscience que l'événement préparé par Dieu dans l'histoire d'Israël est arrivé : *Le temps est accompli.* Ce fut dans la synagogue de son village, à Nazareth, qu'il commenta un texte du prophète Isaïe relatif à l'arrivée du Royaume (Is 61, 1-2) ; ce jour-là, roulant le livre après avoir lu, il dit : ***Aujourd'hui, ce passage de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accompli*** (Lc 4, 21). Jésus est conscient qu'avec lui est arrivé le Royaume.

Mais ses miracles sont également le signe que le Royaume est arrivé. Les guérisons, l'expulsion des démons, sont des signes que les temps messianiques sont déjà inaugurés, que le Royaume de Dieu a fait irruption dans le présent, en la personne même de Jésus : ***Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé pour vous*** (Lc 11, 20).

Date :

C'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons

Lisez l'ensemble des versets mentionnés ici, à commencer par Mt 12, 27-28, deux versets semblent cadrer avec le thème central de la prédication de Jésus, dans ses polémiques classiques avec les pharisiens. On peut difficilement nier que Jésus ait effectué des exorcismes : avec lui, le royaume eschatologique de Dieu commence et s'accélère puissamment, et c'est ce qui entraîne la victoire sur Satan. Jésus se présente comme ***le plus fort*** qui vainc le pouvoir de Satan (Mc 3, 23-27). Nous lisons en Luc 10, 18, ces paroles de Jésus : ***Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair.***

Il faut dire aussi qu'il est tout à fait important que Jésus reconnaisse l'action de Dieu dans les exorcismes juifs, car c'est là le signe d'une ouverture d'esprit : la reconnaissance de l'action de Dieu en quelqu'un qui n'appartient pas au groupe (Mc 9, 39-40). Par ailleurs, le fait qu'il y ait quelqu'un d'extérieur au groupe qui chasse les démons au nom de Jésus confirme que lui-même le faisait fréquemment. Comment quelqu'un allait-il utiliser le nom de Jésus si ce n'est parce que celui-ci s'était révélé efficace dans l'expulsion des démons ?

Il est donc clair que Jésus faisait des exorcismes et qu'il eut même à se défendre de les faire au nom de Béélzéboul, identifié ici à Satan et présenté comme chef des démons (Mc 3, 22; Mt 12, 27; Lc 11, 18). Il est certain qu'en un moment comme celui-là, Jésus aurait pu répondre, face à l'accusation qu'on lui faisait d'être de connivence avec le démon: « Non, le démon n'existe pas » ! C'était la grande occasion. Pourtant, il se défend de l'accusation en disant qu'il les expulse par le doigt de Dieu.

Date :

Trois paraboles

Jésus corrobore l'existence du démon par **la parabole du plus fort**. Nous la lisons dans l'évangile de Marc : *Nul ne peut entrer dans la maison du fort pour piller ses meubles si auparavant il ne ligote cet homme fort et alors il pillera sa maison* (Mc 3, 27; Lc 11, 21-22; Mt 12, 29). Le Christ est le plus fort qui dépouillera le fort, le démon, de son pouvoir.

Dans l'explication de **la parabole du semeur** (Mc 4, 15), Jésus enseigne que Satan enlève la parole semée dans le cœur des auditeurs. Luc, pour sa part, parle du diable (Lc 8, 12), tandis que Matthieu parle du malin (Mt 13, 19).

Nous avons aussi **la parabole de l'ivraie** (Mt 13, 24-30), qui enseigne clairement que l'ennemi du Royaume, de l'œuvre salvatrice du Christ, c'est le malin. L'ivraie, ce sont les sujets du malin, dit Jésus (Mt 13, 38), et l'ennemi qui la sème est le diable (Mt 13, 39).

Date :

Sors de cet homme, esprit impur

Il y a dans les évangiles trois allusions indirectes aux exorcismes de Jésus (Mc 1, 32-34; Mt 8, 16; Lc 4, 40-41) et quatre récits racontant directement des exorcismes (Mc 1, 21-28; 5, 1-20; 7, 24-30; 9, 14-29 et les textes parallèles des autres évangiles synoptiques). Dans ces récits, Jésus s'adresse au diable en termes directs et personnels: ***Sors de cet homme*** *(Mc 5, 8).*

Ce que le démon réalise en ces cas-là, c'est une œuvre de corruption et de destruction de la création. Le démon, en prenant possession de quelqu'un, détruit l'image de Dieu que celui-ci porte en lui en vertu de la création. Dans ces conditions, le « moi » de la personne se trouve paralysé par des forces extérieures qui tendent à la destruction de l'homme. Dans la paralysie du « moi », les esprits s'immiscent comme sujet parlant. Et, à l'inverse, l'action de Jésus contre eux se présente comme une action du Royaume : les démons sont chassés par le pouvoir de Dieu et non par la magie.

Les possédés ne sont pas des personnes à qui l'on propose d'opter pour le Royaume, mais des individus que la parole puissante de Jésus délivre d'une puissance qui asservit leur existence personnelle.

Pour l'étude détaillée, je vous renvoie à la Petite Ecole Biblique n° 65, Jésus exorciste.

Date :

Délivre-nous du Malin

Concernant l'union intime entre Royaume et défaite du démon, il y a lieu de mentionner aussi la dernière requête du Notre Père, la prière du Royaume, dans laquelle Jésus demande que nous soyons délivrés du Malin.

Nombreux sont les exégètes qui interprètent ainsi le *âpo toû poneroû* de Matthieu 6, 13. *Poneroû* est un génitif qui peut prendre le sens neutre (du mal) ou le sens masculin (du Malin); mais, au jugement de nombreux exégètes, la signification masculine semble plus logique. **Le Nouveau Testament emploie treize fois la formule *ô poneros* pour désigner le Malin**. Nous avons donc ici la conviction exprimée par Jésus que la venue du Royaume — un Royaume qu'il nous a apporté, mais qui doit devenir présent en nous — est liée à la victoire sur le Malin. Il est intéressant que cette vision de Jésus figure dans le Notre Père, dans la prière fondamentale du chrétien.

Date :

C'est votre heure et le pouvoir des Ténèbres

Jésus sait bien d'où viennent les coups qui vont le frapper, et c'est pourquoi il déclare aux grands prêtres venus l'arrêter : *« C'est votre heure, et la Puissance des ténèbres »* (Lc, 22, 53; cf. Jn, 13, 27.30). Quand Jésus meurt, selon les apparences humaines, cette Puissance des ténèbres semble prendre possession du monde (Mc, 15, 33). Mais ce n'est qu'une apparence: la mort de Jésus signifie au contraire la défaite de Satan et la fin de sa puissance (Lc, 10, 18 s; cf. Jn, 12, 31).

L'arme préférée de Satan est la mort, introduite dans le monde par son envie (Sg 2, 24), mais le Christ accepte la mort en obéissance au Père et il vainc par elle le prince de ce monde. La lettre aux Hébreux dit que le Christ a participé de notre condition humaine afin d'anéantir par sa mort celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer ceux que la crainte de la mort tenait durant toute leur vie dans l'esclavage (He 2, 14-15). C'est précisément pour cette heure qu'il est venu (Jn 12, 27), et c'est pourquoi Jésus peut dire que ***le Prince de ce monde est jugé*** (Jn 16, 11).

Jean 12, 31 dit que ***le jugement de ce monde a eu lieu et que le Prince de ce monde va être jeté dehors***. Le Christ va à la mort en faisant confiance au Père et, au moment de la plus grande humiliation, il est exalté en gloire et c'est le moment où a lieu le jugement de ce monde, dominé par le prince du monde. Le dominateur de ce monde, se servant des chefs des Juifs, avait pensé soumettre le Christ à un jugement inique avec la prétention de le réduire au néant, mais c'est lui qui a été jugé (Jn 16, 11) et abattu avec tout son pouvoir.

C'est ici, dans l'obéissance suprême du Christ, que le démon perd son pouvoir tyrannique, de sorte qu'en conséquence, le Christ est exalté au-dessus de toute principauté et puissance. Le Christ, soumis à la mort par obéissance, a été ressuscité par le Père et est assis à la droite de sa puissance au-dessus de toute principauté.

Date :

Le troisième jour j'ai fini

Les légions romaines ne sont certainement pas l'ennemi du Royaume que le Christ mentionne dans sa prédication. Jésus ne dit pas que le Royaume arrive parce que les Romains s'en vont, mais parce que le prince de ce monde est chassé. Saint Jean l'affirme catégoriquement : *C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu s'est manifesté* (1 Jn 3, 8). La lutte du Christ contre le démon constitue l'un des aspects les plus importants de l'œuvre de la rédemption. Il vient avec l'autorité de Dieu, non seulement pour exercer la miséricorde, mais aussi et surtout pour entreprendre la lutte contre le malin. Il y a là quelque chose d'essentiel dans les évangiles.

L'évangile de Marc présente comme des scènes de lutte les moments où Jésus expulse les démons : le possédé manifeste devant Jésus une attitude de rejet et d'agression, et Jésus est conjuré par le démon. Mais, il lui ordonne de se calmer et lui commande de sortir du possédé, ce à quoi le démon obéit après une ultime résistance. Jésus étend son domaine là où Satan l'exerçait*.

C'est la puissance divine du Christ qui écrase la puissance du démon, puisque les hommes ne peuvent s'en libérer par eux-mêmes. Jésus lui-même s'exclame: *Voici que je chasse les démons et accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour j'ai fini* (Lc 13, 32). Les gens s'interrogent sur l'origine de cette parole du Christ qui, avec *autorité et puissance (exousia et dynamis)*, chasse les démons (Lc 4, 36). Il s'agit, à n'en pas douter, du pouvoir de Dieu.

* La chute de Satan, du haut du ciel, et la coïncidence de cette chute avec la venue de Jésus, sont quelque chose qui transcende totalement la vision judaïque du démon. Ceci ne signifie pas la fin de toute l'activité de Satan, mais la défaite fondamentale de son pouvoir. Au pouvoir du démon s'applique la même dialectique qu'au Royaume: le «oui déjà », mais «pas encore» : **bien que le démon soit fondamentalement vaincu, on déplore toujours son activité dans le monde.**

Date :

Pour détruire les oeuvres du diable (1 Jn)

Dans la première lettre, saint Jean en vient à dire que *quiconque pèche est du diable* : celui qui commet le péché procède du diable, car ***le diable est pécheur dès l'origine***. Or *c'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu s'est manifesté* (1 Jn 3, 8).

Saint Jean a conscience que *tout* ***le monde est au pouvoir du Mauvais*** (1 Jn 5, 19); mais il sait que la victoire de Jésus sur Satan est déjà une réalité (Jn 12, 31), de sorte que le diable n'a pas de prise sur les croyants (1 Jn 5, 18); il est réduit à l'impuissance.

Car **les enfants de Dieu ne restent pas démunis devant les attaques du Diable**. Ils possèdent en eux un principe de vie, donné par Dieu, qui leur permet d'éviter le péché; une *« semence de Dieu »* par laquelle ils ont été *« engendrés par Dieu »* (3, 9). Cette semence est la Parole de Dieu qui, demeurant en nous, nous donne la force de vaincre le Malin (2, 13-14) ; c'est le Christ lui-même, *l'Engendré de Dieu*, qui nous garde en sorte que le Malin ne puisse nous atteindre pour nous faire commettre le péché (5, 18).

Date :

Le Prince de ce monde jeté dehors (Évg de Jean)

Les chrétiens sont *« fils de lumière »* (12, 36) tandis que les Juifs, qui veulent tuer le Christ, agissent sous l'impulsion de leur père, le Diable, homicide dès l'origine et qui ne vit pas en communion avec la Vérité (8, 44) ; s'ils étaient *« enfants de Dieu »*, ils aimeraient le Christ (8, 42).

Celui-ci est ***la lumière qui dissipe les ténèbres*** (8, 12 ; 12, 35.45) et c'est en croyant en lui que nous devenons « fils de lumière » (12, 36). Satan, au contraire, appartient au monde de la nuit (13, 27.30). Il est le ***« Prince de ce monde »*** (12, 31 ; 14, 30; 16, 11) qui s'oppose au Christ-lumière (12, 35), et le Christ va le vaincre par sa mort glorieuse : la domination de Satan sur le monde prendra fin quand le Christ sera *« élevé de terre »* (12, 31-32). Satan le sait, et c'est pourquoi il corrompt le cœur de Juda pour amener ce dernier à livrer le Christ (13, 2 ; 13, 27 ; 14, 30).

C'est donc l'évangile de Jean qui identifie le diable au « Prince de ce monde » : *Maintenant, le Prince de ce monde va être jeté dehors* (Jn 12, 31). A l'heure de la mort du Christ, Satan se dresse contre lui, mais il n'a *aucun pouvoir contre lui* (Jn 14, 30). *Il a déjà été jugé* (Jn 16, 11).

Pour saint Jean, le Prince de ce monde est **l'adversaire**, dans la ligne de la conception juive la plus ancienne, plus qu'il n'est le tentateur. Nous lisons dans l'évangile de Jean que les Juifs disent à Jésus: *Tu as un démon* (7, 20) ; *tu es un possédé du démon* (8, 48; 10, 20). Et Jésus engage un débat avec eux. Dans ce débat, il démasque ses ennemis, les accusant de *faire les œuvres du diable* (Jn 8, 41), ***homicide et père du mensonge depuis le commencement*** (Jn 8, 44).

Date :

Conclusion sur les Évangiles

La présence du démon dans les Évangiles apparaît directement liée à celle du du Royaume. **Le démon apparaît dans l'Évangile comme le principal ennemi du Royaume.** C'est un fait, à tel point que l'arrivée du Royaume se manifeste par les exorcismes.

Le démon connaît dans l'Evangile une *réduction christologique*. Toutes les affirmations bibliques sur le démon sont faites, non pas en vue d'une démonologie, mais en référence au Christ et à sa rédemption, en référence au Royaume.

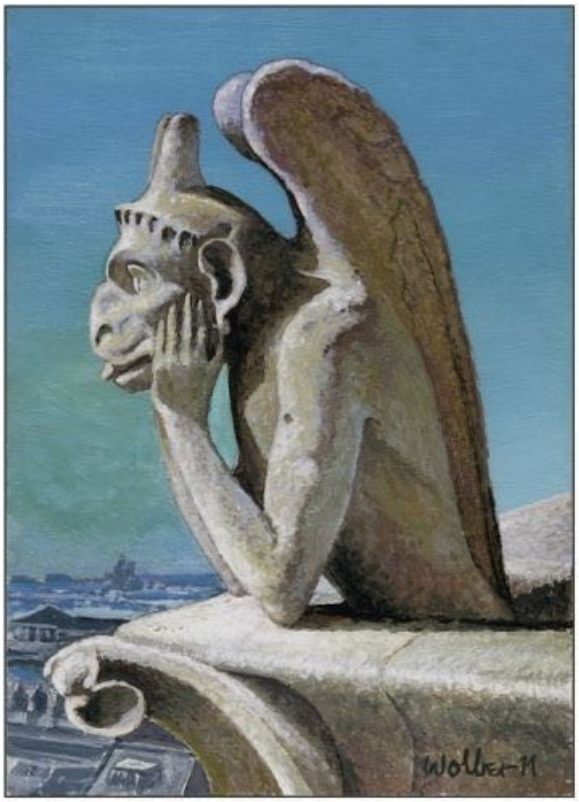
Les évangiles ne s'arrêtent pas à décrire l'essence ou l'origine des démons. On affirme de Satan qu'il est fort et qu'il a pouvoir de nuire à l'homme dans son salut. Sa finalité est de détruire l'homme, mais surtout, de lutter contre le Royaume que le Christ instaure. La préoccupation des évangiles, c'est la sotériologie, plus que la démonologie.

Néanmoins, le N.T. décrit des **démons** dirigés par Satan; ils forment avec lui un groupe unitaire. Ils sont présentés comme des êtres personnels; cela ressort fréquemment des noms dont on les désigne (accusateur, tentateur, etc.). Ils sont

présentés comme des interlocuteurs intentionnels, dotés de raison et de volonté; dotés de pouvoir surtout. C'est un pouvoir qui essaie de se rendre maître du monde, une *volonté intelligente de pouvoir*, une puissance qui essaie de s'emparer du monde.

Jésus, dans l'évangile de Jean, distingue entre la paternité de Dieu et la filiation du diable : *Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez (...), mais le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez réaliser les désirs de votre père !* (Jn 8, 42.44).

Date :



2. LE DÉMON DANS LES ÉCRITS DES APÔTRES

Satan, le grand opposant au Christ (Paul)

Dans ses lettres, Paul identifie Satan au Serpent de Gn 3 : de même que le Serpent *« séduisit »* Eve, ainsi Satan cherche à ***« séduire »*** les chrétiens pour les mener loin des chemins de la vérité (2 Co 11, 3-15 ; Rm 16, 17-20). C'est peut-être aussi en référence au Satan de Job, 1-2 que pourraient se comprendre des textes comme 1 Co 5, 5 ou 2 Co 12, 7, selon lesquels *Satan a pouvoir sur le corps de l'homme pour le tourmenter*. Tous ces textes restent dans une perspective strictement biblique.

Mais, dans d'autres passages, la figure de Satan se profile avec, à l'arrière-plan, le dualisme de ***« lumière/ténèbres »*** si caractéristique de la pensée qumranienne. Le texte le plus significatif se lit en 2 Co 6, 14-16 :

Ne formez pas avec les infidèles d'attelage disparate. Quel rapport, en effet, entre la justice et la perversion? Quelle union entre la lumière et les ténèbres ? Quelle entente entre le Christ et Béliar ? Quelle association entre le fidèle et l'infidèle ? Quel accord entre le Temple de Dieu et les idoles ?

Lumière et ténèbres caractérisent deux mondes qui s'opposent en formant deux empires. Paul ne dit pas ici que Satan a puissance sur les ténèbres, mais Luc le précise lorsqu'il reprend ce texte pour le mettre sur les lèvres de Paul en Ac 26, 18 :

... pour tourner (les Nations) des ténèbres vers la lumière, de la puissance de Satan vers Dieu, pour qu'elles obtiennent la rémission des péchés et le lot parmi les sanctifiés, par la foi en moi.

Date :

Dans les lettres de saint Paul, le nom le plus utilisé est celui de **Satan** : il l'emploie dix fois; mais on trouve aussi chez lui des noms équivalents, comme *« le Malin»* (Ep 6, 16; 2 Th 3, 3), *« le tentateur »* (l Th 3, 5), et *« le dieu de ce monde »* (2 Co 4, 4). Il ne l'appelle jamais Béelzéboul, mais emploie en une occasion (2 Co 6, 15) le nom de Bélial, qui est un vocable propre au judaïsme. **Saint Paul présente le démon comme le grand opposant au Christ.** Quand il parle des puissances célestes, des textes font allusion aux forces du mal (Ep 2, 2; 6, 12).

Mais pour les chrétiens, la fonction de Satan **« Accusateur »** du genre humain, est abolie. C'est ce qu'a compris saint Paul, lui aussi, dans l'Epître aux Romains. Le Christ nous a rachetés de nos péchés, *« Dieu l'a exposé, instrument de propitiation par son propre sang moyennant la foi»* (3, 24-25). Puisque nos péchés sont expiés, *« il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus »* (8, 1). Dès lors, devant le tribunal de Dieu, personne ne sera là pour les accuser :

Que dire après cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Qui se fera l'Accusateur de ceux que Dieu a élus ? C'est Dieu qui justifie. Qui donc condamnera ? Le Christ Jésus, celui qui est mort, que dis-je ? ressuscité, qui est à la droite de Dieu, qui intercède pour nous? (8, 31-34).

Au tribunal de Dieu, il n'y aura plus de « Satan » pour accuser les chrétiens, mais seulement un *« avocat »*, un *« intercesseur »*, faisant valoir éternellement l'expiation qu'il a effectuée par son sang.

Date :

Satan, un frein à l'évangélisation (Paul)

Saint Paul présente Satan à partir de la perspective du Christ vainqueur de son pouvoir, même si **son action dure encore et continue de faire obstacle à l'évangélisation**. Satan, selon saint Paul, fait obstacle à la diffusion de l'Évangile, divise la communauté, sépare l'homme de Dieu, en le conduisant à la désobéissance. Dans cette attitude qui est la sienne, Satan peut **se déguiser en ange de lumière** (2 Co 11, 14), soumettant ainsi les hommes à la domination des ténèbres (Col 1, 13), et les conduisant à l'adoration des idoles païennes.

Dans le cadre de cette lutte, dit saint Paul, une fois dégagés des filets du diable (2 Tm 2, 26), **il faut revêtir le Christ, en tenant le bouclier de la foi en main pour arrêter les flèches de l'ennemi** (Ep 4, 27). Il faut revêtir l'armure de Dieu pour pouvoir résister aux embûches du diable (Ep 6, 11). L'avertissement de l'apôtre impressionne quand il enseigne que la bataille du chrétien ne se réduit pas à une lutte contre des créatures ou des puissances humaines, mais contre les esprits mauvais répandus dans les airs (Ep 6, 12). C'est le mystère de l'iniquité à l'œuvre dans le monde (2 Th 2, 7). Il s'agit donc d'une lutte contre les forces du mal, contre le Malin.

Or, Dieu est bon et préserve les siens du Malin (2 Th 3, 3), **en ne permettant pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces** (1 Co 10, 13). Cette lutte, en effet, a déjà tourné en faveur du Christ, qui a vaincu les puissances ennemies sur la croix (Col 2, 15; Ep 2, 1-7; 1 Co 15, 15-20). Mais le mystère de l'iniquité continue encore d'agir dans le monde jusqu'à la confrontation finale (2 Th 2, 1-12). En cette confrontation apparaîtra la figure de l'inique, de l'homme de l'iniquité, du fils de la perdition. **Il s'agit de la figure de l'antichrist qui n'est pas à proprement parler Satan, mais son instrument.** Il apparaît comme l'anti-Dieu, celui qui essaie de séduire l'humanité par des tromperies au dernier moment. De toutes façons, le Christ le vaincra lors de sa dernière venue.

Ce qui est bien clair chez saint Paul, c'est qu'il parle de Satan comme d'un personnage réel, d'un pouvoir indéniable, supérieur à l'homme, capable de conduire celui-ci à la perdition. L'homme peut le vaincre avec la force et l'armure du Christ, il doit veiller et être attentif. Il s'agit d'un drame et d'une lutte à mort. Mais, au-dessus de tout cela, il y a Dieu, créateur de tout, et aussi la victoire du Christ.

Saint Paul ne s'arrête jamais à des spéculations sur la nature du démon. Il ne parle ni de son origine, ni de sa faute. Le démon ne l'intéresse qu'en tant qu'il est celui qui peut nous détourner du Christ.

Date :

Satan précipité en enfer (Pierre et Jude)

Saint Pierre est également témoin de cette lutte acharnée et il nous avertit :

Soyez sobres et veillez ! Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer. Résistez-lui dans la fermeté de votre foi, sachant que les mêmes souffrances sont infligées à vos frères dans le monde (1 P 5, 8-9).

La seconde lettre de Pierre nous donne une information sur le fait même de la chute des anges :

Dieu n'a pas épargné les anges pécheurs, mais les a précipités dans les abîmes ténébreux de l'enfer où il les tient en réserve pour le jugement (2 P 2, 4).

Et la lettre de Jude (6) dit de même :

Quant aux anges qui n'ont pas gardé leur primauté et ont abandonné leur propre demeure, il les garde pour le jugement du grand Jour, enchaînés éternellement dans les ténèbres.

Ce texte de Jude s'inspire du premier livre d'Hénoch. On retrouve la tradition juive dans les deux textes, si bien que le texte sacré nous donne ainsi une explication de l'origine des démons. Mais ces textes sacrés ne disent pas en quoi consista leur faute.

Date :

3. LE DÉMON DANS L'APOCALYPSE

Le livre de l'Apocalypse, de même que l'apocalyptique juive, essaie de consoler les persécutés, concrètement, l'Église qui vient de naître. Le Christ, depuis sa victoire, apparaît comme la clé d'interprétation de l'histoire: il est le seul capable d'ouvrir le livre fermé des sept sceaux (Ap 5, 5). Derrière la persécution contre l'Église, ourdie par la synagogue et Rome, se cache une persécution plus profonde : celle qu'organise Satan contre le dessein de Dieu (Ap 2, 9).

C'est l'Apocalypse de Jean qui nous offre la figure la plus élaborée et la plus complète de Satan. Cependant, le point central du livre n'est pas tant l'étude de la nature de Satan que l'affirmation de la victoire du Christ sur lui; cette victoire est le grand soutien et la grande nouvelle pour l'Eglise persécutée.

Les lecteurs qui souhaitent approfondir le message de l'Apocalypse peuvent se reporter aux PEB n° 28 et n° 29, qui sont le résumé de mon livre « Lettre ouverte aux martyrs ».

La victoire du Christ sur Satan — Ap 12

Telle est la grande nouvelle : la victoire du Christ sur Satan ; telle est la force qui soutient et anime les chrétiens contre le pouvoir persécuteur qui, au fond, est un instrument de Satan. Il y a une claire allusion à la chute des anges entraînés par Satan dans la rébellion. Vaincus par Michel et ses anges, ils n'ont plus de place désormais dans le ciel. Il s'agit du Serpent antique : on fait ici une allusion très claire à Genèse 3, 1-4.

Satan et les siens sont jetés sur la terre.

Cette défaite est la conséquence de la résurrection de Jésus. Ap 12, 7-12 ne nous parle pas, semble-t-il, d'un événement qui aurait eu lieu avant la création du monde, mais de la victoire du Crucifié. Celle-ci est la défaite de Satan, et c'est pourqoi retentit le cantique qui acclame la victoire pascale : ***« Désormais, la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu, et la domination à son Christ, puisqu'on a jeté bas l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. »***

Nous, chrétiens, pouvons également vaincre le dragon sur le terrain de l'histoire, une histoire dominée par la victoire du Christ; nous le vainquons par notre propre témoignage de fidélité : ***« Eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et la parole de leur témoignage, eux qui n'ont pas aimé la vie jusqu'à reculer devant la mort »*** (Ap 12, 11). Telle est la grandeur du mystère des chrétiens : leur martyre a été et est une victoire sur Satan et sur le pouvoir persécuteur de ses alliés.

Date :

Le démon sous domination divine

L'Apocalypse ne cesse de nous surprendre et de mettre sous nos yeux les conséquences concrètes de la victoire de Jésus par sa résurrection. Désormais, Satan est vaincu; présent sur la terre, il n'agit cependant que dans la mesure et selon le rôle qui lui est dévolu. Il devient l'exécuteur des justes jugements de Dieu qui sanctionnent la conduite des hommes.

Dans le septénaire des sceaux, les calamités accomplies par les chevaux rouge-feu, noir et verdâtre non seulement sont limitées, mais encore obéissent à la souveraineté de Dieu. Leur pouvoir de mort leur est ***donné*** (l'expression est répétée quatre fois). Satan

est vaincu et **le Mal lui-même est sous la domination de Dieu.** En conséquence, les guerres, famines et épidémies ne sont plus des malédictions aveugles. Le Christ a opéré un retournement tel que les calamités qui surviennent dans le monde sont devenues **les signes du jugement qui accompagnent sa venue**; elles annoncent le jugement final.

Déjà, dans son évangile, saint Jean insiste sur l'actualisation du Jugement au cœur de l'histoire, dès le temps de Jésus.

« Le Jugement se réalise dès le moment où le Père envoie son Fils dans le monde. Non qu'il soit envoyé pour juger le monde : il vient au contraire pour le sauver (3,17). Mais suivant l'attitude que chacun prend à son égard, le jugement s'opère aussitôt : qui croit ne sera pas jugé, qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il a refusé la lumière (3,18). Le jugement est donc moins une sentence divine qu'une révélation du secret des cœurs humains » (Vocabulaire de théologie biblique, Jugement, col. 630).

Date :

Exécuteur de la justice divine

Il est des épreuves dans l'histoire humaine qui sont permises par Dieu comme justice immanente, châtiment et appel à la conversion.

Dans le septénaire des trompettes (Ap 8-11), les épreuves catastrophiques que traverse l'humanité au cours de son histoire sont décrites selon un double motif littéraire : le thème des plaies d'Égypte et le thème de la chute des anges.

En reprenant le thème des plaies d'Égypte pour décrire la tragédie de l'histoire humaine, saint Jean suggère que le cœur des hommes s'est *endurci* (l'empire romain refuse le message de l'Évangile et persécute les chrétiens) comme autrefois celui de Pharaon et des Égyptiens. Les épreuves qu'il permet comme autant de signes du jugement à venir, sont **une possibilité offerte d'une *libération* de l'orgueil et de l'idolâtrie**. L'histoire est une histoire sainte dont le terme est la libération du Peuple de Dieu. Mais les hommes accepteront-ils de reconnaître la présence de Dieu ?

L'autre thème employé est celui de la chute des anges. On remarque que les catastrophes descendent toujours d'en haut. Ces catastrophes qui frappent la terre sont en même temps la damnation d'une partie des anges qui, du ciel, tombent sur la terre. Et l'empire des anges rebelles sur le monde n'est autre qu'un empire de ruine et de mort. Cependant, le mal qu'ils provoquent est un mal relatif (l/3) et non pas un mal total.

Cette donnée est importante pour comprendre que Dieu n'est pas l'auteur du mal. S'il donne la possibilité au démon d'atteindre les hommes et la création, ce n'est que dans une certaine mesure, et **pour sanctionner l'endurcissement du cœur des hommes par des châtiments annonciateurs du jugement final**.

Date :

Son temps d'emprise sur le monde entier

Dans le septénaire des coupes (Ap 15-17), les anges soulignent que les *« jugements de Dieu sont pleins de vérité et de justice »* (lisez Ap 16, 5-7), car ils sanctionnent l'engagement de la liberté humaine. La justice de Dieu consiste en ce que

chacun soit à la place qu'il a choisie. Il est normal que ceux qui ont suivi la Parole de Dieu se trouvent vivifiés et sauvés par cette Parole. Quant à ceux qui prétendent prendre la place de Dieu et qui refusent la conversion, ils seront, par la justice même de Dieu, réduits à leur véritable place, celle du néant.

Ce temps du jugement était déjà évoqué lors de l'ouverture du sixième sceau : *« Tombez sur nous et cachez-nous loin de la face de celui qui siège sur le trône et loin de la colère de l'Agneau ! Car il est venu le grand jour de leur colère, et qui peut subsister ? »* (6, 16-17). Ce temps de la colère est aussi le temps de l'emprise de Satan sur le monde entier. Le trône de la Bête vacille, son royaume s'écroule. Alors, dans un dernier sursaut, la trinité satanique (les *trois esprits impurs*, 16, 13) va séduire et rassembler toutes les nations du monde contre le Dieu qui vient. **Satan dresse le monde pécheur contre Dieu avant d'être lui-même englouti** (voir 19, 19-20 et 20, 7-10). C'est le temps où *« Satan est relâché de sa prison »* (20,7) *« pour un peu de temps »* (20,3).

Date :

Enchaîné pendant le temps de l'Église

Si Satan est relâché en finale de l'histoire humaine, c'est parce qu'il nous est présenté comme **captif** pendant tout le temps de l'histoire de l'Église. Il est ***« enchaîné »*** (lisez 20, 1-3). Ses agissements terrestres ne peuvent donner le change : c'est le Christ qui a *« autorité »* (12, 10) et les martyrs l'ont *« vaincu par le sang de l'Agneau »* (12, 11). Depuis la résurrection de Jésus, Satan est vaincu. Il est donc normal que la vision du chapitre 20 nous présente Satan enchaîné dans l'abîme. Car s'il peut *« porter le combat contre le reste de la descendance de la Femme »* (12, 17), Satan ne peut pas séduire les nations. Le titre le plus fort qui lui soit donné au chapitre 12 est celui de *« séducteur du monde entier »*; et cela se rapporte à l'action démoniaque des temps de la Fin, à ce déchaînement qui ne durera qu'un *« peu de temps »* (20, 3 et 12, 12), **lorsque les mille ans seront accomplis**.

Ce chiffre 1000 est un chiffre symbolique (surtout pas à prendre au sens littéral) qui représente la durée du temps de l'Église, temps pendant lequel également les martys règnent, bénéficiant de la *« première résurrection »* (20, 4-6). C'est un don de Dieu, c'est l'accomplissement de la promesse faite aux *vainqueurs* (Ap 2-3). Et c'est pour cela aussi qu'elle est un privilège. On ne peut l'obtenir que par un attachement inébranlable au *« témoignage de Jésus »* et à la *« Parole de Dieu »*, en refusant de se prosterner devant la Bête.

Date :

Et jeté définitivement dans l'étang de feu

« Alors, le diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, y rejoignant la Bête et le faux prophète, et leur supplice durera jour et nuit, pour les siècles des siècles. » (20, 10)

En lisant l'ensemble des visions des chapitres 19 et 20, on pourrait y chercher un

déroulement chronologique, et se poser cette question : pourquoi Satan n'est-il pas jeté en enfer en même temps que la Bête et le faux prophète (19, 20) ? Pourquoi faut-il qu'il soit délié (20, 7-8) avant d'aller les rejoindre ?

Dans la succession des visions, saint Jean va et vient. Il commence son propos : les noces de l'Agneau et le grand nettoyage du monde que cela suppose ; le Christ Juge est victorieux des deux Bêtes. Ensuite, saint Jean s'intéresse à Satan lui-même pour dire qu'il est enchaîné pendant le temps de l'histoire, et qu'il n'est, en définitive, déchaîné que pour être anéanti. Mais tout cela n'est qu'une seule et même victoire décisive du Christ Juge, décrite plusieurs fois en des visions successives. Comme Jésus l'avait annoncé (en Mt 25, 41), **Satan est définitivement refoulé en enfer**. Ce sont les deux passages du Nouveau Testament qui mentionnent **le feu de l'enfer comme destin final du démon.** Les racines du Mal et de l'Iniquité sont arrachées, afin qu'advienne le Monde Nouveau*.

* Voir la PEB n° 64 sur le Monde à Venir, la Jérusalem Céleste.

Date :

St Michel terrassant le dragon,
Église Saint Michel de Chavaignes (72)

CONCLUSION — **Demeurer lucides**

Après les Évangiles, le Nouveau Testament continue paradoxalement à se désintéresser d'une démonologie. **Le démon n'intéresse que par son opposition au Christ, parce qu'il peut mener les hommes à la perdition.**

Et au terme de la Révélation, l'Apocalypse offre comme une synthèse de l'enseignement biblique sur cet Adversaire contre lequel, depuis l'origine (Ap 12, 9) jusqu'au terme de l'histoire du salut, l'humanité doit combattre. Impuissant devant la Femme et Celui qu'elle enfante (12, 5ss.), Satan s'est retourné contre *« le reste de sa descendance »* (12, 17) ; mais l'apparent triomphe que lui valent les prestiges de l'Antichrist (13-17) s'achève par la victoire définitive de l'Agneau et de l'Eglise, son épouse (18-22) : avec la Bête et le faux prophète, avec la Mort et l'Hadès, avec tous les hommes qui auront succombé à ses ruses, Satan sera ***« jeté dans l'étang de soufre embrasé »***, ce qui est la « seconde » mort (Ap 20, 10.14ss). **La Sainte Écriture parle donc du démon dans une perspective sotériologique (l'histoire du salut) et non pas théorique**.

Le démon a déjà été vaincu par le Christ. Cependant, il peut encore perdre l'homme par la tentation. Restons donc lucides : si le diable est ***« jeté bas »*** et ***« vaincu »*** (Ap 12, 9-11), ***« enchaîné »*** (Ap 20, 2-3), il garde cependant, ***« frémissant de colère »*** (Ap 12, 12), une capacité de nuisance qu'il convient de ne pas sous estimer. À la question posée au début de ce livret : *faut-il parler du diable ?*, on peut donc répondre que connaître notre ***Ennemi***, cet ennemi qui sème l'ivraie (Mt 13, 39), est d'une grande utilité si nous voulons pouvoir le combattre efficacement et ***« fouler aux pieds sa puissance »*** (Lc 10, 19).

Date :

St Georges terrassant le dragon. Sacristie de l'église de Saint Saturnin (72)

ANNEXES — UN DÉBAT TOUJOURS EN COURS ?

Satan, est-ce une réalité symbolique ?

À la question de savoir si le mal était produit par notre psychologie ou par une entité supérieure, le supérieur général des Jésuites a pu affirmer sérieusement, le 31 mai 2017, que :

« nous avons créé des figures symboliques [figuras simbólicas], comme le diable, pour exprimer le mal. »

(**Arturo SOSA**, vénézuélien et Général des Jésuites, interview accordée au journal espagnol El Mundo, le 31 mai 2017.)

Ou encore : *« Les symboles font partie de la réalité et le diable existe en tant que réalité symbolique et non en tant que réalité personnelle. »* (**Arturo SOSA**, interview à l'hebdomadaire catholique italien Tempi, publiée mercredi 21 août 2019).

Ourobouros - Sceau de Baphomet

Son confrère jésuite devenu Pape rappelait pourtant en 2014 la doctrine traditionnelle :

« À cette génération, et à tant d'autres, on a fait croire que le diable est un mythe, une image, une idée, l'idée du mal. Mais le diable existe et nous devons lutter contre lui. C'est ce que dit saint Paul, ce n'est pas moi qui le dis ! La Parole de Dieu le dit. Mais pourtant nous n'en sommes pas vraiment convaincus. »

(**Pape FRANÇOIS**, Méditation matinale en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, 30 octobre 2014, commentant Ep 6.)

« Ne pensons donc pas que c'est un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée. Cette erreur nous conduit à baisser les bras, à relâcher l'attention et à être plus exposés. Il n'a pas besoin de nous posséder. Il nous empoisonne par la haine, par la tristesse, par l'envie, par les vices. Et ainsi, alors que nous baissons la garde, il en profite pour détruire notre vie, nos familles et nos communautés, car il rôde "comme un lion rugissant cherchant qui dévorer". »

(**Pape FRANÇOIS**, *Gaudete et Exsultate*, 2018, n° 161).

Paradoxalement, un célèbre philosophe athée a pu redire aussi, en taquinant peut-être le général des jésuites et à grande échelle, la doctrine catholique. Inattendu de sa part, son développement mérite d'être cité :

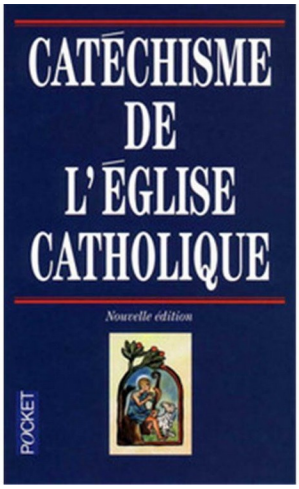
« En théologie chrétienne, le mal radical n'est pas une abstraction, un symbole qui désignerait seulement des comportements humains haineux [...] Contre les chrétiens « modernistes », soucieux d'accommoder le christianisme au goût du jour, l'Église maintient donc la doctrine selon laquelle le Diable possède une existence personnelle. N'en déplaise aux théologiens gagnés par la psychanalyse, l'Adversaire n'est pas un symbole ou une image, une fantasmagorie psychique qui serait produite par notre inconscient ou une manière métaphorique de désigner la méchanceté humaine, mais bel et bien le Prince des démons, sinon en chair et en os, puisqu'il s'agit d'un être spirituel, du moins suffisamment puissant pour s'incarner dans le corps d'un être humain pour engendrer le phénomène de la « possession ». [Le diable] veut tuer pour l'éternité, son homicide étant pour ainsi dire le symétrique inverse du salut, de la vie éternelle. L'amour sauve, pourvu qu'il soit en Dieu, et l'œuvre du diable est de nous faire douter de sa parole, comme le serpent de la Genèse. »

(**Luc FERRY**, « Le diable en personne », Le Figaro, 3 août 2017, p. 17. L'ancien ministre commentait les paroles du père Jacques HAMEL « Va-t'en, Satan ! » adressées à son agresseur islamiste lors de son martyre le 26 juillet 2016.)

Date :

Que dit le Catéchisme de l'Église Catholique ?

Il faut regarder en cinq endroits différents, pour découvrir une mise en forme actuelle (1992) de la doctrine catholique sur le démon dans ce Catéchisme écrit d'abord en direction des Évêques, mais qui est à la disposition de tous.



La chute des anges

391 Derrière le choix désobéissant de nos premiers parents il y a une voix séductrice, opposée à Dieu (cf. Gn 3, 4-5) qui, par envie, les fait tomber dans la mort (cf. Sg 2, 24). L'Écriture et la Tradition de l'Église voient en cet être un ange déchu, appelé Satan ou diable (cf. Jn 8, 44 ; Ap 12, 9). L'Église enseigne qu'il a été d'abord un ange bon, fait par Dieu. "Le diable et les autres démons ont certes été créés par Dieu naturellement bons, mais c'est eux qui se sont rendus mauvais" (Cc. Latran IV en 1215 : DS 800).

392 L'Écriture parle d'un péché de ces anges (cf. 2 P 2, 4). Cette chute "consiste dans le choix libre de ces esprits créés, qui ont radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son Règne. Nous trouvons un reflet de cette rébellion dans les paroles du tentateur à nos premiers parents : "Vous deviendrez comme Dieu" (Gn 3, 5). Le diable est "pécheur dès l'origine" (1 Jn 3, 8), "père du mensonge" (Jn 8, 44).

393 C'est le caractère irrévocable de leur choix, et non un défaut de l'infinie miséricorde divine, qui fait que le péché des anges ne peut être pardonné. "Il n'y a pas de repentir pour eux après la chute, comme il n'y a pas de repentir pour les hommes après la mort" (S. Jean Damascène, f. o. 2, 4 : PG 94, 877C).

394 L'Écriture atteste l'influence néfaste de celui que Jésus appelle "l'homicide dès l'origine" (Jn 8, 44), et qui a même tenté de détourner Jésus de la mission reçue du Père (cf. Mt 4, 1-11). "C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu"

(1 Jn 3, 8). La plus grave en conséquences de ces œuvres a été la séduction mensongère qui a induit l'homme à désobéir à Dieu.

395 La puissance de Satan n'est cependant pas infinie. Il n'est qu'une créature, puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature : il ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu. Quoique Satan agisse dans le monde par haine contre Dieu et son Royaume en Jésus-Christ, et quoique son action cause de graves dommages – de nature spirituelle et indirectement même de nature physique – pour chaque homme et pour la société, cette action est permise par la divine Providence qui avec force et douceur dirige l'histoire de l'homme et du monde. La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère, mais "nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment" (Rm 8, 28).

La Tentation de Jésus

538 Les Évangiles parlent d'un temps de solitude de Jésus au désert immédiatement après son baptême par Jean : "Poussé par l'Esprit" au désert, Jésus y demeure quarante jours sans manger ; il vit avec les bêtes sauvages et les anges le servent (cf. Mc 1, 12-13). A la fin de ce temps, Satan le tente par trois fois cherchant à mettre en cause son attitude filiale envers Dieu. Jésus repousse ces attaques qui récapitulent les tentations d'Adam au Paradis et d'Israël au désert, et le diable s'éloigne de lui "pour revenir au temps marqué" (Lc 4, 13).

539 Les Évangélistes indiquent le sens salvifique de cet événement mystérieux. Jésus est le nouvel Adam, resté fidèle là où le premier a succombé à la tentation. Jésus accomplit parfaitement la vocation d'Israël : contrairement à ceux qui provoquèrent jadis Dieu pendant quarante ans au désert (cf. Ps 95, 10), le Christ se révèle comme le Serviteur de Dieu totalement obéissant à la volonté divine. En cela, Jésus est vainqueur du diable : il a "ligoté l'homme fort" pour lui reprendre son butin (Mc 3, 27). La victoire de Jésus sur le tentateur au désert anticipe la victoire de la passion, obéissance suprême de son amour filial du Père.

540 La tentation de Jésus manifeste la manière qu'a le Fils de Dieu d'être Messie, à l'opposé de celle que lui propose Satan et que les hommes (cf. Mt 16, 21-23) désirent lui attribuer. C'est pourquoi le Christ a vaincu le Tentateur pour nous : "Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché" (He 4, 15). L'Église s'unit chaque année par les quarante jours du Grand Carême au mystère de Jésus au désert.

Le Christ est descendu aux enfers

632 Les fréquentes affirmations du Nouveau Testament selon lesquelles Jésus "est ressuscité d'entre les morts" (Ac 3, 15 ; Rm 8, 11 ; 1 Co 15, 20) présupposent, préalablement à la résurrection, que celui-ci soit demeuré dans le séjour des morts (cf. He 13, 20). C'est le sens premier que la prédication apostolique a donné à la descente de Jésus aux enfers : Jésus a connu la mort comme tous les hommes et les a rejoints par son âme au séjour des morts. Mais il y est descendu en Sauveur, proclamant la bonne nouvelle aux esprits qui y étaient détenus (cf. 1 P 3, 18-19).

633 Le séjour des morts où le Christ mort est descendu, l'Écriture l'appelle les enfers, le Shéol ou l'Hadès (cf. Ph 2, 10 ; Ac 2, 24 ; Ap 1, 18 ; Ep 4, 9) parce que ceux qui s'y trouvent sont privés de la vision de Dieu (cf. Ps 6, 6 ; 88, 11-13). Tel est en effet, en attendant le Rédempteur, le cas de tous les morts, méchants ou justes (cf. Ps 89, 49 ; 1 S 28, 19 ; Ez 32, 17-32) ce qui ne veut pas dire que leur sort soit identique comme le montre Jésus dans la parabole du pauvre Lazare reçu dans "le sein d'Abraham" (cf. Lc 16, 22-26). "Ce sont précisément ces âmes saintes, qui attendaient leur Libérateur dans le sein d'Abraham, que Jésus-Christ délivra lorsqu'il descendit aux enfers" (Catech. R. 1, 6, 3). Jésus n'est pas descendu aux enfers pour y délivrer les damnés (cf. Cc. Rome de 745 : DS 587) ni pour détruire l'enfer de la damnation (cf. DS 1011 ; 1077) mais pour libérer les justes qui l'avaient précédé (cf. Cc. Tolède IV en 625 : DS 485 ; Mt 27, 52-53).

634 "La Bonne Nouvelle a été également annoncée aux morts…" (1 P 4, 6). La descente aux enfers est l'accomplissement, jusqu'à la plénitude, de l'annonce évangélique du salut. Elle est la phase ultime de la mission messianique de Jésus, phase condensée dans le temps mais immensément vaste dans sa signification réelle d'extension de l'œuvre rédemptrice à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux, car tous ceux qui sont sauvés ont été rendus participants de la Rédemption.

635 Le Christ est donc descendu dans la profondeur de la mort (cf. Mt 12, 24 ; Rm 10, 7 ; Ep 4, 9) afin que "les morts entendent la voix du Fils de Dieu et que ceux qui l'auront entendue vivent" (Jn 5, 25). Jésus, "le Prince de la vie" (Ac 3, 15), a "réduit à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et a affranchi tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort" (He 2, 14-15). Désormais le Christ ressuscité "détient la clef de la mort et de l'Hadès" (Ap 1, 18) et "au nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur terre et aux enfers" (Ph 2, 10).

Mais délivre-nous du Mal

2850 La dernière demande à notre Père est aussi portée dans la prière de Jésus : "Je ne te prie pas de les retirer du monde mais de les garder du Mauvais" (Jn 17, 15). Elle

nous concerne, chacun personnellement, mais c'est toujours "nous" qui prions, en communion avec toute l'Église et pour la délivrance de toute la famille humaine. La Prière du Seigneur ne cesse pas de nous ouvrir aux dimensions de l'Économie du salut. Notre interdépendance dans le drame du péché et de la mort est retournée en solidarité dans le Corps du Christ, en "communion des saints" (cf. RP 16).

2851 Dans cette demande, le Mal n'est pas une abstraction, mais il désigne une personne, Satan, le Mauvais, l'ange qui s'oppose à Dieu. Le "diable" (dia-bolos) est celui qui "se jette en travers" du Dessein de Dieu et de son "œuvre de salut" accomplie dans le Christ.

2852 "Homicide dès l'origine, menteur et père du mensonge" (Jn 8, 44), "le Satan, le séducteur du monde entier" (Ap 12, 9), c'est par lui que le péché et la mort sont entrés dans le monde et c'est par sa défaite définitive que la création toute entière sera "libérée du péché et de la mort" (MR, prière eucharistique IV). "Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas, mais l'Engendré de Dieu le garde et le Mauvais n'a pas prise sur lui. Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais" (1 Jn 5, 18-19).

« Le Seigneur qui a enlevé votre péché et pardonné vos fautes est à même de vous protéger et de vous garder contre les ruses du Diable qui vous combat, afin que l'ennemi, qui a l'habitude d'engendrer la faute, ne vous surprenne pas. Qui se confie en Dieu ne redoute pas le Démon. "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rm 8, 31) (S. Ambroise, sacr. 5, 30 : PL 16, 454AB).

2853 La victoire sur le "prince de ce monde" (Jn 14, 30) est acquise, une fois pour toutes, à l'Heure où Jésus se livre librement à la mort pour nous donner sa Vie. C'est le jugement de ce monde et le prince de ce monde est jeté bas (cf. Jn 12, 31 ; Ap 12, 10). "Il se lance à la poursuite de la Femme" (cf. Ap 12, 13-16), mais il n'a pas de prise sur elle : la nouvelle Ève, "pleine de grâce" de l'Esprit Saint, est préservée du péché et de la corruption de la mort (Conception immaculée et Assomption de la très sainte Mère de Dieu, Marie, toujours vierge). "Alors, furieux de dépit contre la Femme, il s'en va guerroyer contre le reste de ses enfants" (Ap 12, 17). C'est pourquoi l'Esprit et l'Église prient : "Viens, Seigneur Jésus" (Ap 22, 17. 20) puisque sa Venue nous délivrera du Mauvais.

2854 En demandant d'être délivrés du Mauvais, nous prions également pour être libérés de tous les maux, présents, passés et futurs, dont il est l'auteur ou l'instigateur. Dans cette ultime demande, l'Église porte toute la détresse du monde devant le Père. Avec la délivrance des maux qui accablent l'humanité elle implore le don précieux de la paix et la grâce de l'attente persévérante du retour du Christ. En priant ainsi, elle

anticipe dans l'humilité de la foi la récapitulation de tous et de tout en Celui qui "détient la clef de la Mort et de l'Hadès" (Ap 1, 18), "le Maître de tout, Il est, Il était et Il vient" (Ap 1, 8 ; cf. Ap 1, 4) : « Délivre nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps ; par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que Tu promets et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur » – MR, Embolisme.

L'exorcisme

1237 Puisque le Baptême signifie la libération du péché et de son instigateur, le diable, on prononce un (ou plusieurs) exorcisme(s) sur le candidat. Il est oint de l'huile des catéchumènes ou bien le célébrant lui impose la main, et il renonce explicitement à Satan. Ainsi préparé, il peut confesser la foi de l'Église à laquelle il sera "confié" par le Baptême (cf. Rm 6, 17).

1673 Quand l'Église demande publiquement et avec autorité, au nom de Jésus-Christ, qu'une personne ou un objet soit protégé contre l'emprise du Malin et soustrait à son empire, on parle d'exorcisme. Jésus l'a pratiqué (cf. Mc 1, 25-26), c'est de lui que l'Église tient le pouvoir et la charge d'exorciser (cf. Mc 3, 15 ; 6, 7. 13 ; 16,17). Sous une forme simple, l'exorcisme est pratiqué lors de la célébration du Baptême. L'exorcisme solennel, appelé "grand exorcisme", ne peut être pratiqué que par un prêtre et avec la permission de l'évêque. Il faut y procéder avec prudence, en observant strictement les règles établies par l'Église. L'exorcisme vise à expulser les démons ou à libérer de l'emprise démoniaque et cela par l'autorité spirituelle que Jésus a confié à son Église. Très différent est le cas des maladies, surtout psychiques, dont le soin relève de la science médicale. Il est important, donc, de s'assurer, avant de célébrer l'exorcisme, qu'il s'agit d'une présence du Malin, et non pas d'une maladie. (cf. CIC, can. 1172).

Date :

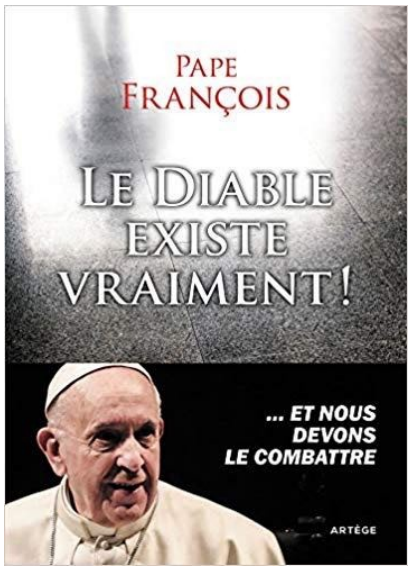
D'autres sources importantes

> FOI CHRÉTIENNE ET DÉMONOLOGIE, 1975. Ce document, donné par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, retrace l'historique de la compréhension de l'existence du démon et de ses oeuvres au cours de l'histoire de l'Église. Vous pouvez le lire sur le site sosparanormal.free.fr

> UNE SÉRIE DE CATÉCHÈSES DU PAPE JEAN-PAUL II, 1986
L'existence des mauvais anges, 13 août
La victoire du Christ sur l'esprit du mal, 20 août

> UNE NOTE DOCTRINALE DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE : À PROPOS DU DIABLE ET DE SON POUVOIR (2014).

> LE PAPE FRANÇOIS PARLE FRÉQUEMMENT DU DÉMON; certaines de ses interventions sont publiées dans ce livre : Le diable exste vraiment. Et nous devons le combattre… Éd. Artège, 2018.



*P.-S. : Si l'on veut consulter des **écrits ou des témoignages contemporains d'exorcistes**, on pourra en trouver une liste partielle ici.*

*« **La meilleure preuve de l'existence de Satan ne se trouve pas chez les pécheurs ou chez les possédés, mais chez les saints.** Le démon est certainement présent et à l'œuvre sous certaines formes extrêmes et « inhumaines » de mal et de méchanceté, mais il s'y sent chez lui et peut se cacher derrière d'innombrables sosies et doublures. Il en va de lui comme de certains insectes, dont la tactique est de se métamorphoser en se posant sur un fond de leur propre couleur. C'est pourquoi il est quasiment impossible, dans des cas individuels, de parvenir à la certitude qu'il s'agit bien de lui, étant donné que l'on ignore jusqu'où les possibilités du mal en l'homme peuvent aller.*

Dans la vie des saints, au contraire, il est obligé de se déclarer, de se mettre « à contre-jour » ; son œuvre apparaît comme noir sur blanc. Dans l'Évangile lui-même, la preuve la plus convaincante de l'existence des démons ne se trouve pas dans les nombreuses libérations de possédés (où il est parfois bien malaisé de distinguer la composante des croyances de l'époque sur l'origine de certaines maladies), mais dans l'épisode des tentations de Jésus. Tous les saints et les grands croyants (parmi lesquels des intellectuels de premier ordre) témoignent de leur lutte contre cette réalité obscure ; on ne peut honnêtement supposer qu'ils vivaient tous dans l'illusion ou qu'ils étaient de simples victimes des idées préconçues de leur époque. François d'Assise rompit avec presque toutes les croyances de son temps, sauf avec celle-ci. Il confia un jour à l'un de ses compagnons intimes : « Si les frères savaient combien de tourments et d'épreuves, et lesquelles, me font subir les Démons, il n'en est aucun qui ne se serait dressé de compassion et de pitié envers moi . »

Ceux qui passent en revue les phénomènes traditionnellement considérés comme diaboliques (la possession, les pactes avec le diable, la chasse aux sorcières), pour conclure triomphalement que tout cela n'est que superstition et que le démon n'existe pas, ressemblent à cet astronaute soviétique qui conclut que Dieu n'existait pas parce qu'il ne l'avait jamais rencontré dans ses multiples explorations du ciel. Les uns et les autres ont cherché du mauvais côté. »

*(**P. Cantalamessa**, Veni Creator Spiritus, ch. 17).*

Date :

Le pape François : le combat et la vigilance

Dans l'exhortation apostolique Gaudete et Exsultate sur la sainteté (2018), n° 159-163

159. Il ne s'agit pas seulement d'un combat contre le monde et la mentalité mondaine qui nous trompe, nous abrutit et fait de nous des médiocres dépourvus d'engagement et sans joie. Il ne se réduit pas non plus à une lutte contre sa propre fragilité et contre ses propres inclinations (chacun a la sienne : la paresse, la luxure, l'envie, la jalousie, entre autres). C'est aussi une lutte permanente contre le diable qui est le prince du mal. Jésus lui-même fête nos victoires. Il se réjouissait quand ses disciples arrivaient à progresser dans l'annonce de l'Evangile, en surmontant les obstacles du Malin, et il s'exclamait : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair » (Lc 10, 18).

Plus qu'un mythe

160. Nous n'admettrons pas l'existence du diable si nous nous évertuons à regarder la vie seulement avec des critères empiriques et sans le sens du surnaturel. Précisément, la conviction que ce pouvoir malin est parmi nous est ce qui nous permet de comprendre pourquoi le mal a parfois tant de force destructrice. Les auteurs bibliques avaient certes un bagage conceptuel limité pour exprimer certaines réalités et au temps de Jésus, on pouvait confondre, par exemple, une épilepsie avec la possession du démon. Cependant cela ne doit pas nous porter à trop simplifier la réalité en disant que tous les cas rapportés dans les Evangiles étaient des maladies psychiques et qu'en définitive le démon n'existe pas ou n'agit pas. Sa présence se trouve à la première page des Ecritures, qui se concluent avec la victoire de Dieu sur le démon[120]. De fait, quand Jésus nous a enseigné le Notre Père, il a demandé que nous terminions en demandant au Père de nous délivrer du Mal. Le terme utilisé ici ne se réfère pas au mal abstrait et sa traduction plus précise est "le Malin". Il désigne un être personnel qui nous harcèle. Jésus nous a enseigné à demander tous les jours cette délivrance pour que son pouvoir ne nous domine pas.

161. Ne pensons donc pas que c'est un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée[121]. Cette erreur nous conduit à baisser les bras, à relâcher l'attention et à être plus exposés. Il n'a pas besoin de nous posséder. Il nous empoisonne par la haine, par la tristesse, par l'envie, par les vices. Et ainsi, alors que nous baissons la garde, il en profite pour détruire notre vie, nos familles et nos communautés, car il rôde « comme un lion rugissant cherchant qui dévorer » (1P 5, 8).

Eveillés et confiants

162. La Parole de Dieu nous invite clairement à « résister aux manœuvres du diable » (Ep 6, 11) et à éteindre « tous les traits enflammés du Mauvais » (Ep 6, 16). Ce ne sont pas des paroles romantiques, car notre chemin vers la sainteté est aussi une lutte constante. Celui qui ne veut pas le reconnaître se trouvera exposé à l'échec ou à la médiocrité. Nous avons pour le combat les armes puissantes que le Seigneur nous donne : la foi qui s'exprime dans la prière, la méditation de la parole de Dieu, la célébration de la Messe, l'adoration eucharistique, la réconciliation sacramentelle, les œuvres de charité, la vie communautaire et l'engagement missionnaire. Si nous nous négligeons, les fausses promesses du mal nous séduiront facilement, car comme le disait le saint prêtre Brochero : « Qu'importe que Lucifer nous promette de nous libérer et même nous comble de tous ses biens, si ce sont des biens trompeurs, si ce sont des biens envenimés ? »[122].

163. Sur ce chemin, le progrès du bien, la maturation spirituelle et la croissance de l'amour sont les meilleurs contrepoids au mal. Personne ne résiste s'il reste au point mort, s'il se contente de peu, s'il cesse de rêver de faire au Seigneur un don de soi plus généreux. Encore moins, s'il tombe dans un esprit de défaite, car « celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents […] le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal »[123].

La corruption spirituelle

164. Le chemin de la sainteté est une source de paix et de joie que nous offre l'Esprit, mais en même temps il demande que nous soyons avec « les lampes allumées » (Lc 12, 35) et que nous restions attentifs : « Gardez-vous de toute espèce de mal » (1Th 5, 22). « Veillez donc » (Mt 24, 42 ; Mc 13, 35). « Ne nous endormons pas » (1Th 5, 6). Car ceux qui ont le sentiment qu'ils ne commettent pas de fautes graves contre la Loi de Dieu peuvent tomber dans une sorte d'étourdissement ou de torpeur. Comme ils ne trouvent rien de grave à se reprocher, ils ne perçoivent pas cette tiédeur qui peu à peu s'empare de leur vie spirituelle et ils finissent par se débiliter et se corrompre.

165. La corruption spirituelle est pire que la chute d'un pécheur, car il s'agit d'un aveuglement confortable et autosuffisant où tout finit par sembler licite : la tromperie, la calomnie, l'égoïsme et d'autres formes subtiles d'autoréférentialité, puisque « Satan lui-même se déguise en ange de lumière » (2Co 11, 14). C'est ainsi que Salomon a fini ses jours, alors que le grand pécheur David sut se relever de sa misère. Dans un épisode, Jésus nous met en garde contre cette tentation trompeuse qui nous fait glisser vers la corruption : il parle d'une personne libérée du démon qui, pensant que sa vie est pure, finit par être possédée par sept autres esprits malins (cf. Lc 11, 24-26). Un autre texte biblique utilise une image forte : « Le chien est retourné à son propre vomissement » (2P 2, 22 ; cf. Pr 26, 11).

Il est bon de rappeler les deux prières que le pape François nous a données. En septembre 2018, il nous invitait à **conclure le Rosaire** avec une des plus anciennes invocations à la Sainte Mère de Dieu, *« Sub Tuum Praesidium »*, et avec la prière traditionnelle à Saint Michel, écrite par Léon XIII.

Prière mariale « Sub tuum praesidium » :

« Sous l'abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu. Ne méprise pas nos prières quand nous sommes dans l'épreuve, mais de tous les dangers délivre-nous toujours, Vierge glorieuse et bénie. Amen »

Prière à l'Archange Saint Michel Saint Michel Archange :

« Défendez-nous dans le combat et soyez notre protecteur contre la méchanceté et les embûches du démon. Que Dieu exerce sur lui son empire, nous vous en supplions ; et vous, Prince de la Milice Céleste, par le pouvoir divin qui vous a été confié, précipitez au fond des enfers Satan et les autres esprits mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes. Amen. »

Date :

Les différentes formes d'activité démoniaque

Le Nouveau Testament dévoile **les stratégies de Satan** et les diverses façons dont il agit dans les cœurs des hommes et dans le monde. En même temps, l'Écriture apprend aux chrétiens à l'emporter sur le diable. Une partie de la catéchèse chrétienne sert à rendre les fidèles conscients des stratégies du diable « pour ne pas (se) laisser dominer par Satan, dont nous connaissons bien les intentions (1) ».

L'activité préférée de Satan est de tenter l'homme pour qu'il pèche. Satan a tenté Jésus lui-même après son baptême, essayant de le persuader de poursuivre les louanges du monde au lieu de la mission confiée par son Père, qui allait entraîner souffrance et mort (2). Le refus de Jésus de succomber à ces tentations était le prélude à sa victoire finale sur la croix. De la même façon, Satan ne cesse d'attirer à la fois croyants et non-croyants vers des péchés comme l'orgueil, l'avarice et le désordre sexuel (3). Le malin cherche en particulier à séduire les chrétiens pour qu'ils se détournent de leur foi (4). La première Lettre de Pierre nous avertit: « Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer (5) »

Satan agit aussi par le moyen de la tromperie, faisant apparaître le mal comme désirable et faisant apparaître Dieu comme l'adversaire de notre bonheur, comme il l'a fait auprès d'Ève dans le Jardin (6). C'est pourquoi Jésus dit de Satan qu'il est le « menteur et père du mensonge (7) ». Il cherche en permanence à aveugler l'esprit des foules sur la vérité (8) et ainsi leur dérobe leur liberté et la plénitude de vie que Dieu désire pour chacun de nous. Satan se déguise même en ange de lumière (9). Ceux qui suivent ses mauvais conseils peuvent eux aussi devenir menteurs, comme ce fut le cas pour Ananias et Saphire (10). Paul nous prévient que les tromperies de Satan peuvent se produire sous la forme de faux enseignements qui égarent les fidèles de la doctrine authentique de l'Église. Ces enseignements peuvent paraître attirants mais sont en vérité « des doctrines démoniaques (11)».

La peur est un autre moyen par lequel le malin garde les gens liés. La Lettre aux Hébreux déclare que Jésus est venu pour « réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves (12) ». La « crainte de la mort » ne fait pas seulement allusion à la mort physique mais à toute circonstance qui nous fait prendre conscience de notre condition mortelle — la douleur, le manque, la faiblesse, la critique, l'opposition, l'échec, la perte. Ces craintes influencent de nombreux choix humains de façon inconsciente, conduisant souvent à des fuites, dépendances et autres efforts destructeurs de protection de soi.

Un des moyens les plus frappants par lesquels Satan fait que les êtres humains sont retenus dans des liens spirituels est par une colère non résolue ou un manque de pardon pour des offenses passées. Bien que l'émotion de colère ne soit pas en soi pécheresse, le fait de s'y attacher l'est. Paul nous avertit que si nous gardons la colère dans notre cœur nous laissons la place au malin: « Si vous êtes en colère, ne tombez pas dans le péché; que le soleil ne se couche pas sur votre colère. Ne donnez pas

prise au diable (13) ». Jésus prévient que le serviteur qui refuse de pardonner à son serviteur sera « livré aux bourreaux (14) », ce qui peut faire référence aux tourments spirituels de cette vie tout autant qu'après le jugement final.

Le malin peut aussi agir au moyen d'obstacles et attaques extérieurs, surtout ceux qui nuisent à la mission évangélisatrice de l'Église. Jésus parle de Satan comme de celui qui sème de mauvaises herbes dans le champ de Dieu et qui arrache la parole de Dieu à ceux qui l'écoutent (15). Satan empêche Paul d'aller à Thessalonique (16), le tourmente à l'aide d'une « écharde dans la chair (17)» et fait obstacle à sa prédication de l'Évangile en se servant d'Elymas le mage et de la jeune fille qui avait des oracles (18). Dans le livre de l'Apocalypse, Jésus dit à l'Église qui est à Smyrne que le diable va jeter quelques-uns d'entre eux en prison (19). Certaines maladies physiques ou mentales peuvent aussi parfois avoir des origines démoniaques. Dans certains cas extrêmes, le diable peut même prendre le contrôle du corps d'une personne, comme dans les exorcismes rapportés dans les Évangiles.

Enfin, la forme la plus grave d'influence démoniaque se trouve dans les cas où une personne a visiblement donné tout consentement de sa volonté au Malin. On le voit particulièrement dans le cas de Judas, en qui « Satan est entré», l'incitant à trahir Jésus (20). On trouve la même situation lorsque Pierre repousse Ananie : « Ananie, comment se fait-il que Satan a envahi ton cœur, pour que tu mentes à l'Esprit, l'Esprit Saint. .. ? (21) ». Alors que les personnes possédées par les démons dans les Évangiles manifestent clairement le désir d'être libérées, dans ces autres cas, la personne a librement choisi le mal et ne manifeste aucun désir d'être délivrée. *

Rituel satanique

(1) 2 Co 2, 11. — (2) Mt 4, 1-11 ; cf. 16, 23. — (3) Cf. 1 Tm 3, 6; 6, 9; 1 Co 7, 5. — (4) 1 Th 3, 5. — (5) 1 P 5, 8. — (6) Cf. 2 Co11, 3. — (7) Jn 8, 44. — (8) 2 Co 4, 4; Rm 1, 21. — (9) 2 Co 11, 14. — (10) Ac 5, 3 ; cf. 2 Tm 3, 13. — (11) 1 Tm 4, 1 ; cf. Col 2, 8; 2 Tm 4, 3 ; Ap 2, 24. — (12) He 2, 14-15. — (13) Ep 4, 26-27. — (14) Mt 18, 34. — (15) Mt 13, 19; 38-39. — (16) 1 Th 2, 18. — (17) 2 Co 12, 7. — (18) Ac 13, 8-10; 16, 16-18. — (19) Ap 2, 10. — (20) Jn 13, 27. — (21) Ac 5, 3 ; cf. aussi le rejet par Paul d'Elymas en Ac 13, 10.

* Le Ministère de délivrance. Commission doctrinale de l'ICCRS, EdB, 2017, pp.26-52

Date :

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !

D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-491316-10-5